



LE CREUSET ET LA SEMENCE

Ana L'Homme Lhomme.ana@gmail.co
Parcs d'Étude et de Réflexion Los Manantiales, Chili
Juillet 2021

Sommaire

Résumé.....	3
Synthèse	4
Encadrement.....	5
Intérêt	6
Introduction.....	7
Une vision biaisée de l’histoire.....	7
Des croyances qui tombent.....	8
Les représentations sont “la réalité” ou “symboliques”	10
I. Le Paléolithique des grottes et des Vénus (35.000 – 15.000 A.C.)	11
1. Antérieure aux Vénus : la domestication du feu.....	11
Le creuset	12
2. Les Vénus du Paléolithique supérieur (30.000 – 15.000 A.C.)	12
La structure mythique des Vénus	13
II. Le pré-Néolithique et l’apparition des déesses agraires (15.000 – 10.000 A.C.).....	16
1. Contexte général	16
2. La gestation d’une transformation profonde.....	18
III. La naissance de l’agriculture et le mythe des déesses-mères (10.000 – 7000 A.C.)	21
1. Contexte général	21
2. Les attributs de la déesse-mère de Çatal Höyük.....	23
3. L’union des principes féminin et masculin	25
4. Sanctuaires et déesses-mères en Europe.....	28
IV. Le déclin du culte à la déesse-mère et la primauté à la semence (7000 - 4000 A.C.)	30
1. La céramique comme forme d’étude d’une culture	30
2. Les changements progressifs dans la culture d’El Obeid	31
(de 7000 à 4000 A.C.)	31
3. La cité de Uruk.....	36
4. La déesse combattue et vaincue	38
5. Sous le patriarcat, les attributs de la déesse sont redéfinis.....	41
La déesse Inanna (sumérienne) et Ishtar (akkadienne)	41
Le mariage sacré entre Marduk et Ishtar	42
Le roi Gilgamesh et la déesse Ishtar	43
V. Conclusions.....	46
VI. Ma propre élaboration poétique.....	48
Bibliographie.....	51

Résumé

Cette étude est celle d'une 'récupération' culturelle. En préambule, nous observons que le regard biaisé porté sur le processus humain, pendant très longtemps, n'a été que celui de l'homme. Ce n'est que depuis les années 1960 qu'un regard féminin est apparu pour questionner nombre de ses vérités. À cette époque, les croyances établies de ce récit masculin s'effondraient à la lumière des investigations de femmes archéologues, historiennes, anthropologues et philosophes.

Nous avons travaillé sur l'hypothèse qu'au début du Néolithique une rupture s'est produite entre le principe féminin et le principe masculin¹. Nous étudierons comment les sociétés matriarcales se sont transformées en organisations patriarcales. Chaque étape étudiée est caractérisée par un type de déesse, une structure mythique particulière et une relation sociale avec son corrélat d'énergies masculines et féminines.

Au Paléolithique, un événement va constituer une avancée vers l'humain : sa capacité à s'approcher du feu. Le second événement marquant de la tendance évolutive humaine fut la domestication du feu, il y a trois cent mille ans. Le creuset du feu prépara le terrain à tout ce qui suivra ensuite, de la domestication des plantes et des animaux jusqu'à ce que nous appelons civilisation.

À la fin du Paléolithique supérieur (30.000 – 15.000 A.C.) apparaissent les petites Vénus que nous pouvons interpréter comme la représentation du féminin sacré : la vie surgit du corps des femelles et des femmes. Ce sont elles qui protègent, nourrissent, donnent la vie et veillent à la perpétuation de l'espèce.

Au pré-Néolithique et au Mésolithique (15.000 – 10.000 A.C.), les dernières glaciations se retirent et nos ancêtres sortent des cavernes. Ces chasseurs-cueilleurs remarquent que de nouveaux grains et de nouveaux fruits se régénèrent dans les paysages qu'ils traversent. Apparaissent les premiers établissements de peuplement autour de zones fertiles (là où les céréales sauvages sont plus abondantes). Deux principes sont esquissés de manière rudimentaire : le principe féminin avec les déesses et le principe masculin avec le taureau, symbole de la force de la vie.

Au Néolithique (à partir de 10.000 A.C.), les groupes sédentaires se transforment en véritables communautés agricoles, cultivant les plantes et assurant à la population une alimentation permanente. Durant deux mille ans, on observe des structures sociales égalitaires. Le principe féminin est représenté par ces puissantes déesses-mères qui sont si présentes dans la vie quotidienne. Au cours du temps, les déesses seront accompagnées de leur prince consort, le principe masculin. Lors des festivités, on célébrait l'union entre la déesse et son consort.

À partir de 5000 A.C. apparaît une nouvelle forme d'organisation sociale. Elle se reflète dans la construction d'ensembles palatiaux importants et fortifiés, de quartiers plus opulents que d'autres, de sceaux cylindriques qui sont les symboles des biens et des propriétés, et d'une structure hiérarchique du pouvoir. Ces transformations se produisent à l'intérieur des villes et sont également motivées par les vagues successives de tribus invasives, de tradition chamanique, qui vénèrent un dieu patriarcal. Certains archéologues les nomment Kourgan tandis que d'autres parlent d'invasions aryennes.

La déesse-mère cesse d'être la figure principale du panthéon mais elle ne peut être effacée complètement.

Pour arriver à cette transformation, on commença à dénigrer les attributs des anciennes déesses en insistant sur la suprématie masculine : elles ne sont pas capables de protéger leur peuple des assauts des tribus affamées, au contraire du roi et ses guerriers qui peuvent protéger la ville de leurs armes. L'attribut de la fécondité se transfère à la semence. La capacité de la déesse à nourrir son peuple est remplacée par la gestion de la domestication des plantes et des animaux.

¹ ROHN Karen, *La Brèche*, 2018.

L'ancienne cosmogonie élaborée depuis la perspective du féminin sacré s'exprime à présent comme la nécessité d'un ordre hiérarchique.

Les contenus collectifs comme le souci de l'espèce, du clan ou de la tribu ne s'expriment plus et laissent la place à un individualisme croissant qui se traduit par des comportements de domination, d'asservissement des autres, de possession des terres, des animaux, des biens. Il se traduit également par l'assujettissement des femmes, peut-être motivé par la volonté de contrôler leur propre descendance.

À partir de 3000 A.C., la figure centrale est celle du roi-prêtre. Des figurines le représentant vont se diffuser ; on le sculptera également en taille réelle dans diverses scènes de sa vie quotidienne. Les attributs et les fonctions principales des déesses, comme celle de procréer et de veiller au bien-être du clan, devront s'encadrer à l'intérieur de cet ordre patriarcal.

La transformation des sociétés matriarcales en sociétés patriarcales est un phénomène qui s'observe sur toute la planète.

Synthèse

La rupture se produit au moment de la domestication de la vie quand on considère que seule la semence (la force génératrice) est intention et projet. On nie et on naturalise le contenant, le creuset qui rend possible la germination de cette semence ; on le nie comme intention et comme projet humain. On ne considère pas que ce principe protecteur est aussi intentionnalité.

Encadrement

Ce travail a pour cadre ce que Silo a appelé le « sauvetage culturel » de certains moments historiques.

Le sujet qui nous occupe a été développé par Silo dans un document que Karen Rohn a intitulé *La Brèche* d'après les compréhensions qu'elle en a tirées postérieurement. Nous le reportons ici :

Au début de ce nouveau cycle une rupture qui n'a jamais pu être transférée, qui n'a jamais pu être comblée et une telle situation mentale et psychosociale s'accélère aussi sans solution. (...) Je ne dis pas que nous devrions remonter dix mille ans en arrière, mais au contraire, que nous devrions débloquent et transférer des contenus collectifs² du substrat matriarcal et les mettre à la disposition de l'imaginaire collectif.³³

Ce n'est pas la première fois que Silo se réfère à cette brèche ; le thème fut développé lors de conversations informelles y compris dans les Notes d'École :

L'humain vient de très loin. En réalité, c'est la préhistoire qui donna lieu à l'histoire. Il ne manque que les avancées des archéologues. Tout a commencé à s'ordonner ces dernières dix mille années.

L'étape du matriarcat n'est pas bien étudiée, alors qu'elle sera la base de la prochaine étape avec la formation d'une culture différente. Cette conversion du matriarcat au patriarcat est un phénomène général chez presque tous les peuples du monde.

Comment s'est-elle produite ? À quelle époque ? Les sociétés matriarcales ne sont pas clairement définies.⁴⁴

Ce sont les questions qui ont guidé cette étude.

Pour ma part, la suggestion de Silo que la rupture s'est produite au début du Néolithique m'a permis de mettre en évidence la trace de cette brèche dans un temps et un espace plus définis, que j'ai cherché à saisir dans cette étude.

Je voudrais remercier les multiples groupes d'amis avec lesquels nous avons échangé sur ce thème, Karen Rohn pour ses nombreuses conversations inspirées, Nathalie Douay, conférencière dans les musées parisiens et tous ceux qui m'ont aidé dans les relectures et corrections de cet écrit.

² Les contenus de conscience sont les représentations ou images que la conscience élabore en traduisant les impulsions qui proviennent du monde externe (perceptions), du monde interne (sensations) ou de la mémoire (souvenirs et projections) qui agissent au moment présent. Dans certaines circonstances, les impulsions peuvent se bloquer et les représentations cessent de collaborer à ce flux et à l'intégration du psychisme qui expérimente une désintégration progressive. Les contenus collectifs de conscience sont des représentations qui traduisent des significations profondes, indépendamment du contexte géographique ou de l'époque historique.

³ ROHN Karen, *Op. cit.*, 2018.

⁴ *Notes complètes d'École, chapitre Thèmes divers autour du processus humain, mémoire ancienne et mythes universels*, document interne, 2003-2010, p.49.

Intérêt

Identifier le plus précisément possible cette conversion du matriarcat au patriarcat qui se traduit extérieurement dans une nouvelle organisation sociale.

Chercher à comprendre la rupture qui se produit dans la cosmogonie de ce moment du Néolithique et la mettre en relation avec le fossé qui se creuse dans le moment historique actuel.

Pour ce faire, je me plongerai dans quelques études archéologiques – aujourd'hui disponibles -, je m'inspirerai de ce que disent les auteurs étudiant les mythes, je me référerai à des féministes spécialisées dans cette étape du Néolithique et je me laisserai guider par ce qu'a dit Silo.

Je n'ai aucune formation, ni en tant qu'archéologue, ni comme historienne ou comme féministe. Il s'agit d'un travail qui me motive parce que je reconnais qu'il m'engage existentiellement puisque cette rupture qui s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui, affecte notre façon de voir le monde, de nous voir comme espèce et de nous voir nous-mêmes. C'est une situation qui selon moi et, pour l'expérimenter aujourd'hui, fut une déviation du processus qui se développait dans lequel la spiritualité de la déesse protégeait la vie.

Si nous arrivons à identifier les contenus collectifs des organisations matriarcales qui sont restés bloqués à ce moment du processus, nous devrions étudier la suggestion de Silo, de les débloquent, de les transférer et de les faire entrer dans l'imaginaire collectif. Ceci pourrait faire l'objet d'une autre investigation.

Introduction

Une vision biaisée de l'histoire

Les façons de lire notre passé changent à mesure que change le système de co-présences avec lequel une époque regarde son histoire. C'est ce que certains philosophes appellent le « Zeitgeist »⁵ de l'époque.

En archéologie, on étudie les objets archéologiques à partir de fragments qui, dans la grande majorité des cas, sont une toute petite partie de l'objet étudié. Ceci laisse une grande place à l'imaginaire pour recréer ledit objet. Dans cette marge interprétative, on parlait jusqu'aux années 1960 de « l'homme préhistorique » de façon générique, sans différenciation de sexes. On représentait les hommes actifs et les femmes passives. Les hommes rapportant le produit de leur chasse et la femme auprès du foyer. Il est vrai que dans ces années-là, on comptait sur beaucoup moins de matériel archéologique qu'aujourd'hui mais de toute façon, cette vision du passé était complètement conditionnée par les croyances en la suprématie de l'homme masculin, si présente jusqu'à ces années-là.⁶

En 1960, les anthropologues nord-américaines proposent d'autres grilles de lecture par rapport aux femmes, affirmant que c'étaient elles qui récoltaient les fruits et les légumineuses et qu'elles assuraient également la cohésion du clan. En 1990, on avait suffisamment de matériel archéologique pour mener une analyse avec la rigueur scientifique.

Comment peut-on différencier des hommes des femmes qui sont morts depuis des milliers d'années ? Il y a des critères physiques, comme la stature, la robustesse corporelle, l'anatomie de la hanche (déformée par la grossesse), l'agilité. Il est plus difficile de faire les distinctions sur des corps vieux de 2 millions d'années (comme dans le cas de Lucy, âgée de 3,2 millions d'années). Dans le cas de Lucy, on lui a donné un nom féminin pour contrecarrer l'imaginaire masculin qui avait prévalu jusque-là, mais à proprement parler, nous ne savons pas si c'est Lucien ou Lucy qui gît là.⁷

Dans les nécropoles néolithiques, il est possible d'identifier le sexe des défunts. Les signes distinctifs comme certains ornements et offrandes étaient systématiquement interprétés comme désignant le rang de l'homme enterré. Aujourd'hui, on les interprète comme de possibles ornements d'une momie féminine. Nous pouvons également compter sur une forme d'identification qui n'en est qu'à ses débuts : les tests d'ADN moléculaire. Cette technique permet de reconnaître les sexes sur des os datés de 400.000 ans.

⁵ Expression allemande signifiant « l'esprit du temps ».

⁶ COHEN Claudine, *Femmes de la préhistoire*, conférence donnée au Pôle International de la Préhistoire en 2017 aux Eyzies, <https://vimeo.com/208296727>. Même titre pour son livre paru en 2019 aux Éditions Tallandier.

⁷ Ibidem.

Des croyances qui tombent

« Les hommes fabriquaient les outils. »

Les outils du début du Néolithique sont essentiellement en pierre polie, mais également en bois, os, roseau et autres matériaux. La pierre ne se détériore pas dans le temps, ce qui est plus difficile pour les autres matériaux. Il a été prouvé que les outils pouvaient être fabriqués par des hommes ou des femmes, en fonction de leurs compétences et de leur force physique. Il a également été prouvé que, dès le Paléolithique supérieur, les femmes tissaient avec des fibres végétales, qui auraient pu être utilisées pour soulever des objets lourds. Dans la grotte de Lascaux, on a trouvé des restes de cordes. En Moravie (Vestonice), on a trouvé une impression textile sur de l'argile cuite. Il est fort probable que les femmes fabriquaient leurs propres outils pour leurs tâches quotidiennes. Elles connaissaient le type d'outils dont elles avaient besoin pour teindre les peaux par exemple ou pour couper la viande. Donc, ce n'est pas par l'instrument fabriqué que nous pouvons distinguer le sexe de son créateur.

« Les hommes ont initié la révolution néolithique. »

L'hypothèse qui prévaut chez de nombreux archéologues est que, déjà au Paléolithique supérieur⁸, les femmes connaissaient bien les végétaux. De même, on pense qu'elles récoltaient probablement ces plantes médicinales dans un potager proche de leur habitat. Elles étaient donc déjà familiarisées avec les plantes et leur culture. Il est donc légitime de se demander si la révolution de l'agriculture n'aurait pas été provoquée par les femmes.

« L'art pariétal était un rituel d'hommes. »

Pendant longtemps, on a cru que seuls les hommes entraient dans les grottes pour y peindre ou sculpter diverses figures. Cette croyance répondait aux co-présences que nous avons jusque dans les années 1960, dans lesquelles l'artiste d'art pariétal ne pouvait être qu'un homme. Les archéologues se sont demandés si aucune femme artiste n'était impliquée. Cette question a été abordée entre autres, par l'étude des mains imprimées en positif ou en négatif dans plusieurs grottes.⁹ Il a été conclu que ces mains correspondent à la fois à celles d'hommes et de femmes, ce qui peut être distingué par des différences anatomiques¹⁰. Dans la grotte de Pech Merle (France), la représentation des chevaux est entourée de mains, mains qui ont été identifiées comme féminines. Est-ce peut-être la signature de l'œuvre ? Un rituel ? En tout cas, les empreintes de mains féminines montrent la présence de femmes dans les grottes. Il n'est pas exclu que certaines de ces œuvres aient été réalisées par des femmes.

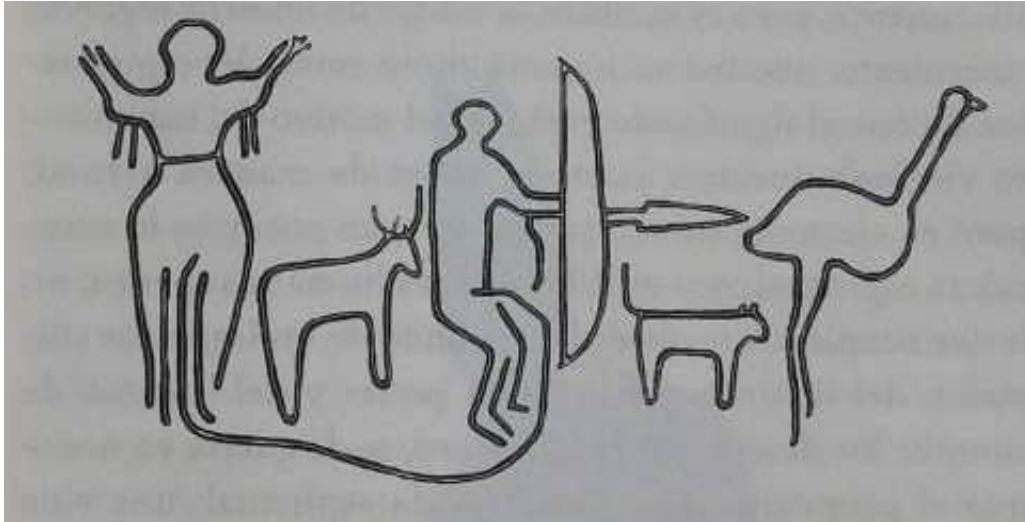
⁸ Ibidem.

⁹ Ibidem.

¹⁰ L'indice de Manning mesure les écarts entre l'index et l'annulaire d'une main qui n'est pas le même selon le sexe.

« Les hommes chassaient, les femmes s'occupaient des tâches domestiques. »

Le corps d'une femme chasseur d'il y a 9000 ans a été récemment découvert dans les Andes au Pérou. Elle a été enterrée avec ses instruments de chasse faits en pierre dont les anciens chasseurs avaient besoin pour capturer de grands animaux. La collection d'artefacts de la tombe était très diversifiée et comprenait des pointes de projectiles et des éclats de pierre. Nous savons qu'ils avaient été utilisés par cette chasseuse.¹¹



Femme reliée à un chasseur par le nombril (roche taillée, époque Paléolithique, Algérie).

De plus, si nous regardons ce relief sculpté, trouvé en Algérie, nous y distinguons une figure féminine, peut-être une déesse, reliée au chasseur, afin que son angle de tir soit précis. En ce sens, elle participe à l'action de la chasse, pour la subsistance du clan.

La femme chassait les petites proies, récoltait les céréales et cueillait les plantes et les racines qui convenaient à l'alimentation du clan. Certaines études suggèrent que les deux tiers de la nourriture étaient générés par elle.¹²

En synthèse, cette vision biaisée de notre préhistoire est peu à peu revisitée. Gerda Lerner écrit sans détour que ce que nous savons du passé est très partiel, car il omet le récit de l'autre moitié de l'espèce, qui fut occulté en parlant au nom de tous :

*Si nous regardons l'histoire de la société, nous nous rendons compte que le récit des représentations de milliers d'années n'a été écrit et raconté que par des hommes.*¹³

¹¹ https://www.nationalgeographic.com.es/ciencia/cazadoras-americanas-neolitico_16060

¹² COHEN Claudine, *Op. cit.*

¹³ LERNER Gerda, *La creación del patriarcado*, Ediciones Crítica, Barcelona, 1990.

Les représentations sont “la réalité” ou “symboliques”

Le sujet est abordé dans de nombreux documents aussi j'ai pensé qu'il serait bon de clarifier ce point en prenant quelques exemples.

Dans la grotte Chauvet¹⁴ (environ 37.000 A.C.), au centre de la dernière salle, figure la représentation d'une vulve. C'est la plus ancienne représentation de vulve que nous connaissons à ce jour. Elle se situe dans la dernière salle, dans la partie la plus profonde de la caverne. Dans cette même salle, à l'entrée, il y a deux petites vulves, une de chaque côté, comme si ce lieu pouvait s'appeler “la salle des vulves”¹⁵. Les spécialistes font remarquer que la figure réaliste (en l'occurrence la vulve) n'est pas nécessairement ce qu'elle représente. Je comprends dans cette déclaration que la vulve agirait comme un symbole, et non comme une figure réaliste.



Vulve de la grotte Chauvet, France



Vénus de Hohle Fels

La même remarque peut être faite au sujet de la Vénus de Hohle Fels et, en général, pour toutes les Vénus trouvées dans la vieille Europe. La Vénus de Hohle Fels¹⁶ a une vulve marquée et des seins énormes. La tête est très petite par rapport au corps. Ces attributs s'observent sur presque toutes les Vénus, bien que leur figure générale varie d'une zone géographique à une autre. C'est la même question que les archéologues se posaient à propos des représentations dans les grottes : sommes-nous face à des visions réalistes ou plutôt, à une vision du monde symbolique beaucoup plus élaborée et complexe ?

Je ne doute pas que nous soyons face à des représentations qui s'inscrivent dans une vision du monde beaucoup plus large et qu'elles ne sont pas des images représentant la réalité.

Je cite donc les auteurs qui défendent ce point de vue qui sera celui qui prévaudra tout au long de cette étude.

¹⁴ L'art paléolithique a été produit entre 35.000 et 15.000 ans, dans plus de 150 cavernes peintes dans les profondeurs de la terre. Parmi ces grottes figurent Chauvet, Lascaux, Les Combarelles, Le Gabillou, Font-de-Gaume et Rouffignac en France ; Altamira, Monte Castillo, Ekain, Santimamine en Espagne.

¹⁵ COHEN Claudine, *Op. cit.*

¹⁶ La Vénus de Hohle Fels mesure 6 cm de haut, 3,5 cm de large et 3 cm de profondeur. Elle fut sculptée dans de l'ivoire de mammouth femelle il y a 35.000 ans.

I. Le Paléolithique des grottes et des Vénus (35.000 – 15.000 A.C.)

1. Antérieure aux Vénus : la domestication du feu

Les événements dont nous allons traiter, surviennent dans un environnement, dans une atmosphère, dans des situations antérieures où ils étaient en gestation parfois depuis très longtemps. Ceci n'a pas suffisamment été pris en compte. Ce ne sont pas des étapes ou des sauts qui surgissent de nulle part.

Par exemple, jusqu'à nos jours, l'importance de la capacité de nos ancêtres préhistoriques à s'approcher du feu et à le saisir n'a pas été bien mesurée. Selon les experts, ceci se serait produit entre 600.000 et 500.000 A.C. Il s'agit sans doute de l'avancée la plus importante de tout le processus humain.

Toutes les autres [espèces] fuient le feu et eux, là, ils s'en approchent. C'est ce qui marque une différence historique. Il y a, dans leur circuit, une capacité suffisante pour s'opposer à leurs propres réflexes. La nature dit «Fuis!» et eux s'y opposent et disent «Approchons-nous!». Ce fait est extraordinaire et étonnant. Ce fait que nous soulignons là, fait la différence fondamentale entre les hominidés et les autres espèces. Le grand apport à la fameuse pré-histoire, c'est la production du feu. C'est le véritable passage et le saut de l'animal à l'homme.¹⁷

Pendant des milliers d'années, l'espèce humaine a appris à se servir du feu pour se réchauffer, se défendre, s'éclairer la nuit, cuire sa nourriture. Les humains apprenaient à l'utiliser mais ils ne savaient pas encore comment le produire, ni comment le manier. Lorsqu'il pleuvait ou que, pour une raison quelconque, le feu s'éteignait, ils pouvaient passer de nombreuses années sans lui. Grâce au creuset de feu¹⁸, ils ont franchi une étape importante dans son utilisation.

La domestication du feu n'a pas non plus été pleinement prise en compte. Il est vrai qu'il y a très peu de matériel archéologique disponible. Mais dans la mesure où l'on considère son importance, elle oriente également le regard vers la recherche de preuves.

Dans le contexte troglodytique, matriarcal, où apparaît cette question du feu, il est très difficile de retracer cette phase matriarcale, les mythes des grands-mères, des grottes. C'est un repère préhistorique marquant d'une énorme importance.¹⁹

Le feu ne pouvait pas être conservé en tant que flamme. Mais il était possible de le conserver comme feu dormant, comme braise. Puis, avec un souffle, il pouvait redevenir flamme. Les humains ont appris à le conserver dans une cavité, dans une forme concave. La chaleur du feu était conservée et concentrée dans cette forme concave, elle pouvait être augmentée s'il y avait des pierres réparties tout autour pour la protéger. Ceci est l'origine du four tel que nous le connaissons aujourd'hui.

¹⁷ SILO, *Causerie de la pierre*, 2003, p.22-23.

¹⁸ Il s'agit d'une concavité dans la terre qui abrite le feu. Il a été perfectionné en disposant des pierres comme des parois.

¹⁹ *Notes complètes d'École, chapitre Thèmes divers autour du processus humain, mémoire ancienne et mythes universels*, document interne, 2003-2010, p.49.

Les femmes s'occupaient des enfants, les nourrissaient, veillaient à la "conservation" de leur clan, de leur famille, et cette tendance à se spécialiser dans la conservation faisait qu'elles captèrent des aspects liés à l'observation des phénomènes de l'environnement immédiat, tels que la "conservation du feu", et peut-être sa "production", de même que l'observation de l'usage des végétaux et des habitudes des animaux leur firent pressentir leur utilisation possible.²⁰

La préservation du feu exigeait des soins très semblables à ceux que requièrent les enfants : il fallait l'endormir, le réveiller, l'alimenter.

Cette tendance à la domestication est un acte intentionnel, où il y a un sujet qui observe un phénomène afin d'en tirer un enseignement, de pouvoir l'utiliser à son avantage. Il s'agit d'une tendance évolutive car elle cherche à améliorer ce qui est déjà là, à élargir les possibilités, à aller dans le sens du bien-être, à surmonter la douleur et la souffrance imposées par certaines conditions extérieures. C'est le contraire d'un acte mécanique, qui est sans intention. Cette tendance est celle qui apparaît il y a 30.000 ans.

Le creuset

Si nous devons faire une réduction symbolique du principe féminin, ce serait un creuset, un contenant, un four qui garde la température adéquate pour que ce qu'il contient puisse mûrir, se développer et grandir.

Il est la caverne qui a abrité les êtres humains pendant des millions d'années.

Il est la terre qui contient la graine, la semence, qui la laisse pousser jusqu'à ce qu'elle devienne une nouvelle plante.

Il est l'utérus qui contient l'ovule fécondé, qui le nourrit, l'abrite et le protège jusqu'à ce qu'il soit entièrement formé.

Le creuset à feu est ce qui a permis la domestication du feu. Le feu seul, sans contenant ni creuset, est volatile, insaisissable, sauvage : il peut s'éteindre, ou bien brûler tout ce qui l'entoure, il peut bondir et tout dévorer.

Le feu dans le creuset est gérable : il peut être maintenu en sommeil, sa température peut être augmentée, il peut être transporté dans la grotte et ailleurs.

2. Les Vénus du Paléolithique supérieur (30.000 – 15.000 A.C.)

Ces petites Vénus apparaissent pendant la période correspondant à la fin de la dernière glaciation (la glaciation de Würms²¹), entre 30.000 et 15.000 A.C. Elles apparaissent dans tout le bassin méditerranéen, du sud de la France et du nord de l'Espagne jusqu'au lac Baïkal en Russie. Elles datent de la même période que l'art pariétal.

Les groupes humains de cette époque étaient des chasseurs-cueilleurs et les populations nomades suivaient les traces des animaux qui leur fournissaient leur nourriture. La chasse était censée être le rôle des hommes du groupe (ce qui est maintenant remis en question). Mais les femmes n'allaient certainement pas chasser lorsqu'elles élevaient leurs enfants et, pendant ce temps, elles entretenaient et soignaient le feu du foyer, essentiel à la survie du clan.

²⁰ Ibid., p.50.

²¹ La glaciation de Würms a commencé il y a 110.000 ans et s'est terminée vers 15.000 A.C.



Zone de recherche de Marija Gimbutas

L'apparition des Vénus, de ces statuettes féminines trouvées dans la vieille Europe, est assez tardive par rapport aux trois millions d'années de l'ère paléolithique. Tout au long de cette période, on a observé que les naissances d'êtres, d'animaux et de plantes provenaient de corps féminins et de la terre (également considérée comme un corps féminin). La relation entre les rapports sexuels et la procréation était inconnue.

Ces petites figures féminines (dont la taille varie de 10 à 20 cm) n'ont pas été trouvées dans les grottes ornées, mais dans les lieux où le clan vivait, ce qu'on appelle la "zone domestique". Elles étaient sculptées dans l'os ou la pierre, probablement façonnées par les femmes elles-mêmes et portées également par les femmes (certaines Vénus possèdent une trouée montrant qu'elles pouvaient être suspendues autour du cou) ou tenues dans les mains (elles sont assez petites pour cela). Elles ont été trouvées dans des endroits d'usage courant, comme celui où se trouvait le feu.

Marija Gimbuta²² a été l'une des premières archéologues à s'intéresser de près à ces Vénus disséminées dans toute l'Europe. Grâce à leur étude, elle a réussi à répertorier trois mille sites différents et à rassembler dix mille figurines faites de matériaux divers : argile, marbre, ivoire, os, cuivre, or. Elles ont été trouvées dans des grottes, dans des tombes, près du foyer (feu) et dans des silos de stockage des céréales.

La structure mythique des Vénus

*La déesse du Paléolithique était la créatrice de l'univers. Elle n'était pas grande. Il y avait plusieurs types de déesses. Les statuettes sont un mélange d'animaux, d'oiseaux et de figures féminines (...). La déesse est l'expression d'une religion et d'une société matriarcale. Il s'agit d'un panthéon aux multiples symboles de la féminité : celle qui donne la vie (femme en position d'accouchement), la fertilité (femme enceinte), celle qui nourrit (seins et hanches proéminents), celle qui donne la mort (nudité et rigidité de l'os ou de la pierre). Des signes tels que les vulves, les triangles, les cupules (déjà connus au Paléolithique) sont différents éléments qui caractérisent la déesse.*²³

²² Marija Gimbutas (1921 - 1994), archéologue lituano-américaine. Elle a travaillé pendant de nombreuses années sur ces découvertes. Elle est renommée pour ses recherches sur les cultures du néolithique et de l'âge du bronze de la vieille Europe. Elle a entrepris une étude de ces cultures anciennes, des Carpates à la mer du Nord et à la mer Égée.

²³ GIMBUTAS Marija, *Diosas y dioses de la vieja Europa*, Ediciones Siruela, Madrid, 2014.



Vénus du Paléolithique,
30.000-15.000 A.C.

Vénus de Vestonice,
29.000-25.000 A.C.

Elles représentent le principe de la nature, le principe de la vie. Elles sont le réceptacle de la vie. La femme a été le premier être vénéré dans l'histoire, nous dit Joseph Campbell²⁴.

Mircea Éliade parle de la relation avec cette déesse :

Dans le mythe des origines, les plantes nourricières (tubercules et céréales) sont des excroissances de la divinité, elles sont par conséquent sacrées car elles proviennent du corps d'une déesse. En mangeant, l'homme mange -en fin de compte- le corps d'un être divin. (...) La Terre Mère donne naissance par parthénogenèse. La fertilité de la terre et la fertilité des femmes sont solidaires. Les femmes deviennent responsables de l'abondance des récoltes, car elles connaissent le "mystère" de la création. L'homme, né de la terre, retourne à sa mère à sa mort.²⁵

Je souligne dans ces réflexions que la relation entre les êtres humains et les Vénus était absolument sacrée. Le corps féminin était en soi sacré car il était celui qui protégeait, nourrissait, procréait, générait la fertilité. Il était le principe de vie et on y retournait à la mort. Toutes les formes de divinités que nous verrons apparaître plus tard au Néolithique trouveront leur origine dans ce principe, y compris les déesses grecques, les déesses romaines et la vierge chrétienne.

²⁴ CAMPBELL Joseph, *Déeses : Mystères du Divin Féminin*, édité par Safron Rossi, 2013. Il est prouvé que dès le Paléolithique supérieur (30.000 A.C.), la femme est considérée comme la gardienne du foyer et comme la mère de la spiritualité de l'individu. Ces figures représentent le mystère de la procréation (hanches et seins étant l'aspect reproducteur et nourricier). Ces figures n'ont jamais de pieds. En général, elles n'ont pas non plus de visage avec des caractéristiques spécifiques. Elles sont toujours nues

²⁵ ÉLIADÉ Mircea, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Tome 1, De l'âge de pierre aux mystères d'Eleusis, Bibliothèque historique Payot, Paris, 2016.

Parallèlement à ces spiritualités, il en existait d'autres, comme le mentionne à juste titre Mircea Éliade. Il a été démontré qu'à l'époque paléolithique, on pratiquait l'extase de type chamanique qui, selon lui, implique *la croyance en une "âme" capable de quitter le corps et de voyager librement à travers le monde ; d'autre part, existait la conviction que pendant ce voyage, l'âme peut reconnaître certains êtres surhumains et demander de l'aide ou des bénédictions.*²⁶ Ces expressions religieuses étaient plus proches des chasseurs-cueilleurs, qui croyaient au dieu du ciel, de la foudre et de l'orage.

À l'entrée dans le Mésolithique, cette situation va changer et se diversifier. Les chasseurs maintiendront leurs croyances.

*L'unité culturelle des populations du Paléolithique va se modifier au cours du Mésolithique. Plus tard, la variété et les divergences culturelles deviendront les principales caractéristiques des différentes civilisations. Les vestiges des sociétés de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique se sont progressivement retirés dans des zones marginales ou inaccessibles : le désert, les grandes forêts, les montagnes. Mais ce processus de repli n'implique pas la disparition du comportement et de la spiritualité des chasseurs. Il est probable qu'un certain nombre de chasseurs était employé comme force défensive dans les villages, d'abord contre les bêtes sauvages, puis contre les bandes de rôdeurs. Il est également probable que les premières organisations militaires se soient formées à partir de ces groupes de chasseurs-défenseurs du village. Les guerriers, les conquérants et l'aristocratie militaire prolongent le symbolisme et l'idéologie du chasseur.*²⁷

En synthèse de ce chapitre, nous soulignons la capacité de l'être humain préhistorique à aller vers le feu, alors que tous les autres animaux le fuient terrifiés. L'instinct nous commande de fuir cette matière dangereuse, et pourtant cet hominidé parvient à s'en approcher. C'est peut-être l'avancée la plus importante de tout son processus jusqu'à aujourd'hui.

Trois cent mille ans plus tard, un autre événement marque à nouveau la capacité unique de cet être : la domestication du feu. Le feu nécessite des soins similaires à ceux dont ont besoin les enfants. Il est probable que ses gardiens aient été des femmes. C'est le creuset, ce four primitif qui donnera naissance à tout ce qui viendra plus tard, de la poterie à la fusion des métaux. Tout ceci apparaît au Néolithique, mais était en gestation bien plus tôt.

Le creuset de feu, dans une réduction symbolique, est le féminin sacré : c'est la caverne qui a abrité nos ancêtres, c'est la terre qui contient la graine, c'est la matrice qui contient l'ovule fécondé. Une spiritualité naît avec la domestication du feu, dans un contexte d'organisation matriarcale.

Cette spiritualité va se développer et à la fin du Paléolithique supérieur, les Vénus qui apparaissent pourraient être des représentations de ce principe féminin sacré. Le corps généreux de ces figurines, qui génère la vie, procrée, nourrit et protège, est comme un creuset.

C'est un moment où la nature en tant que telle est divinisée. Cette spiritualité des Vénus coexiste avec d'autres croyances, par exemple avec la croyance chamanique dans le dieu du ciel, typique des chasseurs-cueilleurs.

²⁶ Ibidem.

²⁷ Ibidem.

II. Le pré-Néolithique et l'apparition des déesses agraires (15.000 – 10.000 A.C.)

1. Contexte général

En 15.000 A.C., la dernière période glaciaire a pris fin. Les glaces qui recouvraient une grande partie de l'Europe ont reculé et le climat est devenu plus chaud et plus humide, favorisant la prolifération des céréales sauvages. Nos ancêtres sortent des grottes, dans un environnement plus clément, où ils pourront stabiliser leur habitat.

Pendant trois millénaires, de petits groupes d'humains se sont installés en communautés sédentaires de deux cent à trois cent personnes. Ils ont trouvé des terrains aplanis où ils construiront de petites huttes circulaires de 3,5 mètres de diamètre, à moitié enterrées. La plus ancienne hutte découverte à ce jour se trouve à Ein Gev, près du lac de Tibériade. Des mortiers en pierre témoignent de la façon dont ils écrasaient et travaillaient le blé sauvage. Dans la vallée du Jourdain, à Mallaha, neuf huttes de ce type ont été retrouvées semi-enterrées, chacune ayant un diamètre de neuf mètres.²⁸



Établissements les plus anciens

La sédentarisation s'est développée entre 12.500 et 10.000 A.C. Elle s'est étendue le long des vallées de l'Oronte et du moyen Euphrate pour couvrir l'ensemble du Croissant fertile, du Néguev aux monts Zagros. Les céréales sauvages étaient récoltées et constituaient une importante réserve alimentaire.

Dans le même temps, d'autres groupes humains sont restés des chasseurs-cueilleurs. Les deux modes de vie coexisteront pendant plusieurs millénaires.

Cette sédentarisation finira par être un processus irréversible et entraînera une transformation radicale de tous les aspects de la vie humaine.

²⁸ CAUBET Anne et POUYSSEGUR Patrick, *L'Orient Ancien*, musée du Louvre Études archéologiques sur la Mésopotamie antique, Éditions Terrail, Paris, 2016, p. 20-21.

Les groupes humains ont continué à perfectionner l'habitat et à partir de 10.000 A.C., les huttes ne sont plus semi-enterrées : elles sont construites en surface, tout en restant circulaires. Ils travaillaient avec du mortier ou de l'argile compactée pour assembler les pierres. Au centre de leur habitat, se situe le "foyer", l'endroit où se trouve le feu. Les maisons sont serrées les unes contre les autres, sur des terrasses de différents niveaux. C'est le cas du site de Nahal Oren, près de la côte méditerranéenne, avec ses dix-sept huttes circulaires, ayant chacune, son foyer (feu) en son centre.

Dans ces établissements commencent à apparaître ce que les archéologues appellent des "conceptions symboliques".²⁹



Maquette de hutte semi-enterrée,
site de Mureybet, 10.000 A.C.

À Mureybet, dans un établissement de la culture natoufienne³⁰ daté de 10.000 A.C., sur les rives de l'Euphrate, on a trouvé dans un édifice, des banquettes d'argile avec des cornes d'aurochs (taureaux sauvages) incrustées dans les parois. Il y avait aussi des bucranes (crânes de taureaux) sur le mur. Il y avait également des figurines féminines sculptées sur les pierres. Ces deux figures, la femme et le taureau, semblent avoir une signification particulière. Il pourrait s'agir de principes symboliques généraux, dont les attributs sont liés à ce nouveau mode de vie et aux nouvelles préoccupations qui touchent ces êtres humains, attributs nécessaires pour assurer la continuité du groupe.

« Il me semble, dit Jacques Cauvin, que l'origine de ce changement réside dans une maturation mentale et sociale et le début d'un nouveau rapport au monde. Des lieux de culte apparaissent (Jerf el Ahmar, Tell Qaramel, Tell'Abr) et cela se voit dans les changements symboliques. Aux côtés des figurines féminines, se détachent de nombreuses représentations animales : mais c'est surtout le taureau qui apparaît. »³¹ Pour ce spécialiste, cette révolution symbolique, qui a commencé en 12.500 A.C. au Proche-Orient, s'est produite dans différentes parties du monde : au Proche-Orient et en Europe, en Chine, dans la culture andine en Amérique, en Nouvelle-Guinée.

²⁹ Ibidem.

³⁰ En 1971, les fouilles menées à Mureybet par Jacques Cauvin ont mis au jour un établissement composé de maisons circulaires de six mètres de diamètre.

³¹ Jacques Cauvin (1930 - 2001) : archéologue français spécialiste de la préhistoire du Levant et du Proche-Orient, interview parue dans la revue Science et Vie, *La naissance du sacré*, 1997.

2. La gestation d'une transformation profonde

Reprenant les réflexions de Jacques Cauvin sur une maturation mentale et sociale chez cet ancêtre du pré-Néolithique, j'approfondis avec cette réflexion de Silo :

La domestication des végétaux et des animaux fut la condition préalable à la sédentarisation. (...) Ils commencent alors à domestiquer les végétaux et à ne plus manger n'importe quoi. Il n'était plus question de tout manger, mais d'en manger un peu et de conserver le reste dans des coupelles, dans des grottes. Ils conservaient ce qu'ils avaient recueilli. Il fallait manger et en garder un peu. Alors, on se met aussi à garder les animaux. La moitié d'entre eux sont mangés et les autres sont conservés et se reproduisent.³²

Cela signifie que lorsque les humains sortent des grottes, ils poursuivent le mode de vie des chasseurs-cueilleurs. Mais ils observent que des céréales sauvages ont à nouveau germé depuis la dernière fois qu'ils sont passés à ce même endroit. C'est cette observation qui conduira l'homme à s'enraciner là où la végétation est abondante, et non l'inverse, comme nous avons tendance à le croire.

Et puis, il y a le fait de réaliser que, s'ils ont un stock de nourriture et qu'ils mangent tout, il ne restera rien qui puisse se reproduire à l'avenir. Donc ils n'en mangent qu'une partie et gardent le reste pour qu'elle puisse germer et se reproduire.

Tout cela exige un type d'action très particulier. Ce n'est pas l'action réflexe qu'ont les animaux. Il s'agit plutôt d'une action réflexive, qui considère un horizon temporel, à partir duquel on peut choisir et décider de ce dont on a besoin pour la survie et de ce que l'on peut consommer sur place. *C'est la même tendance qui s'est manifestée lorsqu'il a pris le feu et, c'est aussi ce qui s'est manifesté lorsqu'il a domestiqué le feu. Cet horizon temporel dans sa tête, qui lui permet de ne pas être soumis à son instinct primaire, est sans doute ce qui différencie l'humain de l'animal.³³*

Ils ne savaient pas exactement quel mécanisme générerait de nouvelles plantes ou de nouveaux animaux, mais il était possible d'observer qu'ils se reproduisaient.



Statue d'Aïn Ghazal, Jordanie, plâtre de gypse
105 cm de hauteur, 9000 A.C.

³² SILO, *Op. cit.*, p.26-27.

³³ SILO, *Op. cit.*

Les statuettes féminines, ces déesses qui existaient déjà au Paléolithique, ont pris une place de plus en plus importante dans la vie spirituelle, symbolisant les forces de fécondité et de fertilité. Certaines cultures ont fini par l'appeler "la Dame des plantes et des animaux". Ces représentations apparaîtront dans les différents établissements, sculptées ou moulées dans un style particulier au lieu, mais représentant toujours ce principe de fertilité et de fécondité, de nourriture abondante et de protection. Le féminin sacré était le garant de la pérennité de l'espèce.

D'après ces observations, il y a un changement dans la façon de percevoir l'être humain au pré-Néolithique. Au Paléolithique, l'homme ne se différenciait pas de la nature, mais à ce stade, il a l'intuition qu'il peut la contrôler. Il se perçoit comme le centre du monde et cherche à le dominer.

Sa spiritualité peut être envisagée à travers les rites funéraires. Cette figure humaine d'Ain Ghazal en est un exemple³⁴, puisqu'il s'agit de la plus ancienne représentation humaine, réalisée quasiment à l'échelle 1:1. Il n'existe aucune représentation humaine avant celle-ci, à l'exception de quelques représentations très schématiques peintes dans des grottes du Paléolithique. Il s'agit donc d'un indicateur très important de cette transformation.

Les nécropoles les plus anciennes contiennent des tombes individualisées. Les sanctuaires de pierre, les mégalithes, font également partie de cette époque. Nous percevons ainsi à quel point les humains ont changé l'image qu'ils ont d'eux-mêmes sur terre.

Marija Gimbutas affirme que les découvertes archéologiques révèlent une forme d'organisation plutôt pacifique :

L'art inhérent à la Déesse, avec son absence ostensible d'images de guerre et de domination masculine, reflète un ordre social dans lequel les femmes, en tant que cheffes de clan ou prêtresses-reines, jouaient un rôle central. Ce système social, qui n'était ni patriarcal ni matriarcal, se reflète dans la religion, la mythologie et le folklore.³⁵

Selon l'historienne des sciences et philosophe Claudine Cohen³⁶, il est probable que, comme pour la domestication du feu (qui fut d'abord conservé puis produit des milliers d'années plus tard), les humains ont commencé par la conservation des céréales pour parvenir à la culture des plantes quelques milliers d'années plus tard.



Tête humaine, 12.000 A.C. Culture natoufienne

³⁴ CAUBET Anne et POUYSSEGUR Patrick, *Op. cit.*

³⁵ GIMBUTAS Marija, *Op. cit.*

³⁶ COHEN Claudine, *Op. cit.*

Ils ont dû les conserver pour pouvoir les consommer petit à petit. Avant tout, il fallait stocker des céréales pour les périodes hivernales. Dans quoi les stocker ? Si elles étaient laissées à l'air libre, les animaux les mangeraient. Si elles étaient enterrées dans le sol, même dans une poche en peau, elles étaient grignotées par les souris. Si on les conservait dans une écorce ou un sac de cuir, à l'air libre, quelque chose de similaire se produisait. La réponse qu'ils ont trouvée est celle du récipient en argile cuite, qui pouvait être couvert et mettaient les céréales hors de portée des rongeurs.

Nous sommes dans une situation mentale similaire à celle de la domestication du feu. On cherche à conserver la nourriture afin de pouvoir en disposer et c'est le contenant, le creuset qui, une fois de plus, aide à la conservation. Les hommes sont en train d'observer les cycles et le comportement des grains, ce qui les amènera à cultiver les plantes.

Cette observation permanente et cumulative dans le temps nous fait saisir l'idée qu'à l'intérieur des êtres vit quelque chose qui se cache au regard, qui change avec les saisons, avec les âges, mais qui lui donne son "idée ou principe essentiel".

De sorte que si nous parvenions à connaître ce principe, peut-être pourrions-nous manier ou modifier cet être, le rendre "domesticable" et donc "utilisable", ce serait un pouvoir pour avancer vers la continuation dans le temps³⁷, nous fait remarquer Silo.

Pour résumer ce chapitre, en 15.000 A.C., les dernières glaciations ont disparu et la terre apparaît généreuse et abondante en plantes sauvages et en céréales. L'homme poursuit sa vie de chasseur-cueilleur en suivant les traces des animaux mais au fur et à mesure, il observe que les céréales d'une région ont germé à nouveau à la saison suivante. Avant la culture des plantes, il y a eu une longue période d'apprentissage de la conservation des céréales et des plantes pour en disposer lorsque la nature était inerte. Encore une fois, la forme du contenant, du creuset apparaît dans l'acte de conservation, dans cette tendance à la domestication. C'est l'intuition de cultiver les plantes sauvages qui les amène à se sédentariser, à s'enraciner.



Les amants de Ain Sakhri, culture natoufienne, British Museum

Les premiers peuplements connus aujourd'hui font partie de la culture natoufienne (12.000 A.C.) ; ils se répandront rapidement dans tout le Croissant fertile.

Dans les établissements, le blé sauvage était stocké et moulu. Dans ces premières huttes, on a retrouvé des bucranes encastrés dans les murs et des figurines féminines ou des figures accouplées.

Au cours de la période pré-néolithique, les bases ont été posées pour la révolution à venir. Ces découvertes vont de pair avec un fort protagonisme des femmes.

Les deux principes sont présentés sous une forme rudimentaire : le principe féminin, déjà existant depuis le Paléolithique avec les Vénus et la force vitale du taureau.

³⁷ Notes d'École, Op. cit., p.50-51.

III. La naissance de l'agriculture et le mythe des déesses-mères (10.000 – 7000 A.C.)



1. Contexte général

La période du Néolithique commence au Levant où, de 10.000 à 9.000 A.C., les éléments constitutifs de cette nouvelle étape se mettent en place. En Europe, en revanche, le Néolithique débute aux alentours de 6000 A.C. (dans les territoires de l'Europe du Sud-Est, des côtes méditerranéennes et du Nord-Ouest, autour du Danube et de ses affluents), c'est-à-dire qu'en Europe, il apparaît trois mille ans plus tard. Il est prouvé que le Néolithique est né en Anatolie et que la sédentarisation s'est répandue en passant par les Dardanelles.

C'est entre 9500 et 8700 A.C. qu'ont eu lieu les premières expériences de domestication et de culture de céréales comme le blé et l'orge. Instruits par l'observation des phénomènes naturels qui se produisent dans un environnement sédentaire, les humains ont appris à sélectionner les variétés les mieux adaptées à la culture. Nous avons pu nous rendre compte que dans certains endroits, le blé cultivé provenait d'une région éloignée. De façon concomitante, ils ont commencé à cultiver des pois, des lentilles, des pois chiches et des fèves. C'est dans cette zone privilégiée entre le Jourdain et l'Euphrate que les premières expériences de culture des plantes ont commencé.

Les groupes qui s'étaient installés deviennent de véritables communautés agricoles, assurant à leur population un approvisionnement alimentaire permanent. Les populations commencent donc à croître. Les peuplements ont également augmenté en raison de l'arrivée de chasseurs-cueilleurs qui préféraient ce mode de vie où la ressource alimentaire était plus sûre que la chasse. Certains campements se transforment en une sorte de bourgades, érigeant des murs de protection en bois, probablement pour défendre leurs réserves de nourriture contre les tribus nomades affamées qui rôdent aux alentours. Les maisons sont agrandies et possèdent de petits murs intérieurs rectilignes, séparant les différentes fonctions du lieu : la salle principale, le foyer (le feu) et les petites chambres ou compartiments.³⁸

³⁸ CAUBET Anne et POUYSSEUR Patrick, *Op. cit.*

Ce n'est qu'en 8700 A.C. qu'apparaît la première domestication des chèvres, suivie de celle des moutons.

Les figures féminines sont toujours présentes, désormais non seulement sculptées dans la pierre ou le bois, mais également réalisées en argile cuite, mettant en valeur leurs attributs sexuels et de fertilité.

La période allant de 8700 à 7000 A.C. est dominée par l'expansion de ce mode de vie. Les populations remontent les vallées du Tigre et de l'Euphrate, à la recherche de nouveaux endroits où s'installer et fondent d'autres établissements agricoles : Çatal Höyük, Nevalı Çori, Dja'de en sont des exemples.



Reconstitution du sanctuaire de Çatal Höyük, 7000 A.C.
La déesse apporte de la lumière sur les reliefs des bucranes.

Cette nouvelle situation se reflète également dans le fait qu'en plus de la zone domestique des établissements, un espace communautaire apparaît. Il existe maintenant des bâtiments à vocation collective, soigneusement construits au centre des bourgades. C'est le lieu où l'on se réunit pour les cérémonies collectives et où les corps des morts sont enterrés. C'est un espace qui relie les vivants et les morts.

Le rituel du "culte des crânes", qui existe depuis longtemps, se développe. Les crânes sont exposés dans la "maison", leurs visages sont restitués avec du plâtre, peints et les yeux sont figurés par une pierre incrustée. Après avoir été exposés quelque temps, ils sont à nouveau enterrés. Sur les murs proches du site, des cornes de taureau dépassent du mur. Cette configuration n'est connue que dans la zone du Levant³⁹ (Anatolie).

³⁹ Ibidem.



Bucranes de Çatal Höyük, 7000 A.C.
Musée d'Ankara



Taureau de Mésopotamie, 6000 A.C.

Ces sociétés agricoles s'implantent progressivement sur la côte méditerranéenne (Ras Shamra, Byblos, atteignant Bouqras). Cela a conduit à un développement continu de l'habitat. Les villages se multiplient, s'agrandissent, des proto-structures routières apparaissent. Des pièces rectangulaires sont introduites dans les édifices grâce à l'invention des briques d'argile. Au sommet des maisons, les terrasses sur le toit agrandissent l'espace social et donnent de la lumière à la pièce du dessous par une ouverture. Une innovation importante est celle de la création du plâtre ou de la chaux pour le revêtement des murs car le contrôle de la température des fours permet maintenant de cuire la pierre calcaire. Certains métaux, comme le cuivre travaillé à froid, sont également utilisés.⁴⁰

Les relations s'intensifient entre les petits villages et les villages plus éloignés et ce mode de vie s'étend.

2. Les attributs de la déesse-mère de Çatal Höyük

L'Anatolie va diffuser le mode de vie sédentaire, notamment à partir du site de Çatal Höyük. Il s'agit d'une des premières communautés agricoles du Proche-Orient, de laquelle nous avons également les premières images de la déesse-mère. Çatal Höyük est le complexe urbain le plus grand et le mieux préservé du Moyen Orient datant de la période néolithique. La ville compte 12 ha et douze niveaux d'habitats de différentes périodes. Les maisons sont empilées les unes sur les autres : on y entre et l'on en sort par des échelles. La technique de la brique (argile cuite) était déjà utilisée à cette époque.

Ce n'était pas une ville fortifiée. Les images religieuses les plus importantes sont la déesse-mère en position d'accouchement, le taureau, les cornes du taureau et la double hache, qui étaient exposés dans les maisons. Tous ces symboles apparaissent dès 9000 A.C. et vont se maintenir et se généraliser plusieurs millénaires plus tard dans le bassin méditerranéen.⁴¹

Si l'on compare les Vénus du Paléolithique supérieur à la déesse-mère de Çatal Höyük, on a l'impression qu'il y a une continuité dans leurs attributs : les seins généreux, les larges fesses qui suggèrent de nombreuses naissances, toutes deux pouvant être en train d'accoucher, c'est en somme une déesse-mère protectrice et génèreuse, qui a toujours de quoi nourrir toute sa progéniture. Bien que la corpulence de la Vénus de Çatal Höyük rappelle celle de la Vénus de

⁴⁰ Ibidem.

⁴¹ Les vestiges les mieux conservés se trouvent dans des sites de la civilisation minoenne. Ils témoignent des échanges intenses qui ont eu lieu entre Çatal Höyük et les villes de la Méditerranée.

Willendorf, son image semble avoir été transformée au cours de cette période. La Vénus paléolithique est repliée sur elle-même, son visage n'a pas de traits précis. C'est une figure qui semble se trouver sur un autre plan. La déesse de Çatal Höyük, quant à elle, est assise sur un trône, ses traits sont visibles et elle regarde droit devant elle. Son visage plus clair est le fait d'une reconstitution récente. C'est une déesse incarnée, présente. On perçoit sa force et sa volonté de gérer l'univers en faveur de son espèce.

Les êtres humains ne sont plus submergés et dépassés, ils apprennent maintenant à gérer certains éléments de la nature à leur avantage, et commencent à comprendre la gestation de la vie.

La description que fait Joseph Campbell de la déesse-mère de Çatal Höyük est également évocatrice :

Une autre figurine représente la déesse assise sur son trône, flanquée et soutenue par des lions, en train d'accoucher. Elle est non seulement la mère des enfants, mais aussi des plantes et des animaux. C'est à elle que l'on demande que les récoltes soient prospères. Çatal Höyük est à l'origine de cette mythologie de la déesse sous ses deux aspects : celle qui prend la graine et la transmute en vie, et celle qui dévore le corps et le ramène à la vie renouvelée.⁴²



Vénus de Willendorf, 28.000 A.C.



Déesse-mère de Çatal Höyük, 7000 A.C.

Cette compréhension se traduira quelques millénaires plus tard par des mythes différents, mais ayant tous la même trame. En Mésopotamie, elle sera traduite par le mythe de la déesse Inanna et de son consort Dumuzi. Ce dernier doit remplacer la déesse pendant une partie de l'année dans l'inframonde. À la fin de cette période, elle le ramène à la vie et il vit avec elle pendant un certain temps sur terre, puis retourne pour un nouveau cycle à l'inframonde.

⁴² CAMPBELL Joseph, *Op. cit.*

3. L'union des principes féminin et masculin



Déesse-temple, 6000 A.C.,
Bitola, Macédoine

L'intuition qui couvait depuis la période pré-néolithique est devenue une certitude. La gestation de la vie est produite par l'union de deux principes : le féminin, qui est le réceptacle, le contenant, la matrice, et le masculin, qui est la graine qui a besoin d'être contenue pour mûrir, grandir et naître à la vie.

En effet, dans les mythes agricoles, le principe masculin devient l'époux de la déesse et représente la graine qui pousse dans le ventre de la terre, qui germe, réapparaît sous la forme d'une nouvelle plante et meurt en laissant des grains derrière elle. Les plantes mûrissent jusqu'à ce qu'elles soient récoltées. Le cycle entier se reproduit à nouveau. Ainsi, le consort (semence) meurt au monde en automne, et les pouvoirs de la déesse le font renaître au printemps.



Vénus de Sesklo,
7500 A.C.



Déeses de la culture Hacilar,
6000 A.C.



Déesse-mère avec enfant,
Vinča, 5000 A.C.

La femme est associée à la Terre Mère qui offre ses fruits et pourvoit la vie et la nourriture. Les pouvoirs biologiques lui confèrent un pouvoir magique qui lui permet de s'accorder avec ces mêmes pouvoirs naturels. Les communautés paysannes considèrent que la déesse et la femme occupent une position dominante. La déesse est représentée sous de multiples formes de vie, et pas seulement à partir du corps féminin.

Marija Gimbutas renforce cette prédominance des femmes dans la découverte de l'agriculture :

Au Néolithique, les bases se mettent en place. La Déesse est présente dès le moment où la graine est mise en terre et lorsque le processus se termine par la création du pain. C'est le mystère de la transformation et c'est l'essence même de la religion de la déesse. L'image de la Grande Déesse de la Vie, de la Mort et de la Régénération se matérialise sous forme anthropomorphique mais avec une projection de ses pouvoirs à travers des insectes et des animaux - abeille, papillon, cerf, ours, lièvre, crapaud, tortue, hérisson et chien (épiphanies).⁴³

⁴³ GIMBUTAS Marija, *Op. cit.*



Déesse oiseau



Déesse poisson



Déesse serpent



Déesse ourse

Elle ajoute : *L'image de la Grande Déesse de la Vie, de la Mort et de la Régénération est le symbole extérieur d'une communauté concernée par les problèmes de la vie et du cycle de la mort. Sa fonction principale étant de régénérer les forces vitales, la déesse est flanquée d'animaux réputés pour leur force physique. Les animaux qui l'accompagnent en Anatolie et en Mésopotamie sont des taureaux, des lions et des léopards.*⁴⁴

Mircea Éliade l'appelle le "mystère de la végétation" : *un mystère qui exige la mort de la graine pour lui assurer une nouvelle naissance d'autant plus merveilleuse qu'elle se traduit par une étonnante multiplication. L'assimilation de l'existence humaine à la vie végétale est exprimée par des métaphores tirées du drame de la végétation. C'est une mythologie qui est encore présente chez l'homme contemporain.*⁴⁵

⁴⁴ Ibidem.

⁴⁵ ÉLIADE Mircea, *Op. cit.*

Karen Rohn décrit ce moment ainsi : *Au fur et à mesure que l'agriculture se consolidait, la société matriarcale intégrait pleinement son panthéon sacré transformé et un culte religieux avec des procédures, des cérémonies et des codes. (...) L'élaboration d'une nouvelle vision cosmologique avec des principes masculins et féminins, et avec la sexualité sacrée en son centre. (...) La réalisation que la génération de la vie était produite par l'union sexuelle des deux principes, masculin et féminin - auparavant séparés de façon mythique - a été la base de la possibilité pour les êtres humains de créer et de produire un nouveau monde. (...) Les êtres humains ont créé une nouvelle structure de mythes, de croyances, de matériaux, de technologies, de cultes et de rites religieux, et tout cela en deux mille ans environ.*⁴⁶

Au début du printemps, on célèbre la fête la plus importante des communautés agricoles : le mariage sacré (le Hieros Gamos, la hiérogamie) par lequel l'union de la déesse avec son consort (ou dans certains mythes, son fils) apportera la force vitale à toute la nature afin qu'elle se reproduise en abondance.

*Le thème mythique des dieux qui meurent et ressuscitent est parmi les plus importants. Les crises qui mettent en danger les récoltes (inondations, sécheresses)⁴⁷ seront traduites en drames mythologiques. Dans certains cas, ces représentations archaïques donneront lieu à de nouvelles créations religieuses.*⁴⁸



Déesse assise sous l'Arbre de Vie auprès d'une double-hache, sceau en or minoen, Crète, 1500 A.C.

Sur cette image, qui provient d'un sceau minoen, la déesse est assise près de l'arbre de vie, et à ses pieds, elle ressuscite son petit consort. Le mythe sera reproduit encore et encore par les déesses-mères.

⁴⁶ ROHN Karen, *Antecedentes de las raíces de la Disciplina Energética y Ascesis en el Occidente, Asia Menor, Creta e Islas Egeas*, Ediciones Hypatia, Buenos Aires, 2016.

⁴⁷ Par exemple, le mythe grec du rapt de Perséphone est l'un de ces drames agricoles : la jeune Perséphone est enlevée par Hadès, et Déméter, sa mère, la recherche sur la terre. Alors qu'elle la cherche, la terre cesse de produire ses fruits. Zeus devra intervenir pour récupérer sa fille Perséphone, qu'il avait marchandée avec son frère Hadès puis, le dieu de l'Olympe devra convaincre Déméter de permettre aux plantes de pousser à nouveau, une fois sa fille récupérée.

⁴⁸ ÉLIADÉ Mircea, *Op. cit.*

Tout cela fait partie de la vision du monde qu'ont les femmes et les hommes à ce moment du processus. Dans ce qui se passe dans la vie quotidienne, il y a un autre processus en cours, qui couve depuis le début du Néolithique et qui va mettre fin à cette vénération de la déesse-mère.

4. Sanctuaires et déesses-mères en Europe

L'agriculture n'arrivera en Europe qu'en 6000 A.C. Depuis l'Anatolie, elle s'est répandue à travers les Dardanelles vers les territoires d'Europe centrale et la vallée du Danube, puis de là, vers le reste de l'Europe.



Sanctuaire proche du Danube, Europe, 6000 A.C.

En synthèse de ce chapitre, les groupes qui s'étaient sédentarisés deviennent de véritables communautés agricoles, cultivant les plantes et assurant un approvisionnement alimentaire permanent. Ce nouveau mode de vie s'est répandu le long du Tigre et de l'Euphrate dans l'ensemble du Proche-Orient. Ce n'est qu'en 6000 A.C. qu'il atteint l'Europe.



Déesse de Vinča, 6000 A.C. Danube, Europe

À Çatal Höyük, nous avons les premières images de la déesse-mère. Elle est en position d'accouchement. Ses représentations, exposées dans les maisons, sont également accompagnées de celles du taureau, de cornes de taureau et de la double hache. Tous ces symboles apparaissent dès 9000 A.C.

Cultiver les plantes, c'est comprendre que la gestation de la vie est produite par l'union de deux principes : le féminin qui est le réceptacle, le contenant, le ventre, et le masculin qui est la graine qui a besoin d'être contenue pour mûrir, grandir et naître à la vie. Le principe masculin devient le consort de la déesse et représente la graine qui pousse dans le ventre de la terre, germe et réapparaît sous la forme d'une nouvelle plante. Les célébrations les plus importantes sont celles du Hieros Gamos, le mariage sacré entre la déesse et son consort.

La déesse-mère préside à la vie, à la mort et à la régénération, identifiée au rythme de la végétation. Les crises qui mettent en danger la récolte, comme les inondations ou les sécheresses, seront traduites en drames mythologiques.

La compréhension de l'union de ces deux principes féminin et masculin représenta la possibilité de créer et de produire un nouveau monde de mythes, de croyances, de technologies, de cultes et de rites religieux.

IV. Le déclin du culte à la déesse-mère et la primauté à la semence (7000 - 4000 A.C.)

1. La céramique comme forme d'étude d'une culture

La céramique⁴⁹ apparaît au Levant à la fin du VIII^e millénaire A.C., et s'est amplement diffusée au début du millénaire suivant. Grâce à la diversité des formes et des décorations avec lesquelles elle fut travaillée, la céramique est un des indicateurs qui permet de distinguer les diverses cultures, du moins pour les époques antérieures à l'invention de l'écriture⁵⁰. De plus, la complexité des décorations ou, au contraire, leur simplicité et la réalisation en nombre, nous renseignent sur le niveau de développement d'une société à un moment donné. Il est également possible de retracer les influences d'une culture sur une autre, par le biais de la céramique.



Carte des cultures Halaf et Hassuna Samarra

Une des premières cultures céramistes est celle d'Hassuna qui a également donné naissance à la technologie de la brique moulée, aux techniques d'irrigation rudimentaires et à la domestication de divers animaux (bovins, moutons, chèvres, porcs et chiens).

De cette culture est née celle de Samarra qui va élaborer une céramique de grande qualité. La décoration peinte en noire met en scène des figures stylisées qui s'organisent dans des compositions dynamiques.

⁴⁹ La cuisson de l'argile pour qu'elle se transforme en céramique implique une augmentation des températures. Les fours qui montaient à 700 degrés avant 8000 A.C. réussirent à atteindre les températures à 800-900 degrés. Une argile cuite à cette température change sa structure moléculaire et devient imperméable à l'eau.

⁵⁰ CAUBET Annie et POUYSSEGUR Patrick, *Op. cit.*

La culture d'El Obeid est considérée comme le premier niveau de civilisation sumérienne.



Déesse-mère de Tell es-Sawwan, Irak,
6000-5800 A.C., musée de Bagdad

Tell es-Sawwan (Irak actuel) est un exemple de cette culture Hassuna-Samarra. Son architecture est très avancée : on y construisait des habitations très grandes, capables d'accueillir des familles très nombreuses. Dans une niche dans le mur, avait été placée une figurine féminine. Elle est du même type que ces figures qui exprimaient le principe de fécondité et de fertilité, garantes de la prospérité agricole.

2. Les changements progressifs dans la culture d'El Obeid⁵¹ (de 7000 à 4000 A.C.)

Nous étudierons la culture d'Obeid afin de comprendre comment une culture organisée en communautés agricoles égalitaires au VIII^e millénaire a fini par se transformer en une société hiérarchisée.



Zone d'influence de la culture d'El Obeid

⁵¹ Ibidem.

En Mésopotamie septentrionale, coexistaient les cultures Hassuna et Samarra, tandis qu'au sud se développait une culture nommée El Obeid. Elle se situait en Basse-Mésopotamie, dans une région marécageuse, alimentée par les alluvions des deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate, au niveau de leurs embouchures dans le golfe Persique. Il existait des similitudes architectoniques entre les cultures Hassuna et El Obeid, ce qui atteste de relations fluides entre le sud et le nord de la Mésopotamie.

Nous étudierons ses différents niveaux entre 7000 et 4000 A.C. Les caractéristiques de cette région ont permis un assez bon état de conservation des vestiges des divers niveaux d'établissement. En rapprochant l'architecture de la céramique de chaque période, on a pu faire des observations très intéressantes.

La période la plus ancienne, appelée El Obeid 0, n'a pas été immergée sous la nappe phréatique, nous en conservons donc peu de traces.

La phase suivante (dans ce que l'on considère toujours comme la culture d'El Obeid 0) qui débuta vers 6500 A.C. a révélé les fondations de deux très grands greniers à grains possédant de nombreuses divisions intérieures. Ces greniers stockaient la récolte de toute la collectivité et sont les témoins silencieux d'une gestion communautaire. Dans les autres zones, les espaces domestiques montrent la présence de grandes habitations construites en briques semi-moulées, subdivisées en trois espaces. Une grande salle centrale où se réunissait toute la famille, avec des chambres beaucoup plus petites autour et le toit-terrasse ainsi qu'une échelle pour entrer et sortir de la maison.



Espace domestique et connexion avec la terrasse



Céramique d'El Obeid, 6000 A.C.



Zone d'expansion de la culture d'El Obeid

Durant la période suivante, El Obeid 1 (5900-5000 A.C.), l'habitat est à peu près le même qu'à la période précédente mais les deux grands entrepôts de stockage collectif ont disparu. Ils ont été remplacés par des installations plus petites et dispersées où le grain était stocké et traité. Cela est peut-être dû à l'augmentation de la population qui aurait requis de décentraliser les greniers concentrés précédemment au centre des villages. Cette période s'accompagne d'une céramique plus complexe et plus riche dans son décor et qui, en plus de son ornementation, semble répondre à un vecteur d'identification sociale.

La culture El Obeid 2 (5500-5300 A.C.) est connue pour le raffinement de sa céramique. L'argile est également de meilleure qualité tout comme la peinture utilisée pour décorer les poteries. C'est grâce à ces objets que l'on s'est aperçu que les relations s'étaient intensifiées entre ce site et d'autres lieux très éloignés. Ceci est attesté par la découverte de céramiques dont l'origine n'est pas locale. Apparaît également l'usage du sceau cylindrique qui permet d'identifier le propriétaire d'une marchandise et qui atteste également de l'intensification des liens commerciaux entre les cultures. Les relations avec la culture Halaf sont prépondérantes parce que celle-ci fournissait les cornes de taureaux et les figurines féminines en position d'accouchement. Ces représentations féminines étaient faites avec de la terre cuite et elles étaient peintes.



Sceau cylindre de Mésopotamie



Statuette de la culture de Halaf
6000 A.C.

Nous pouvons donc affirmer que pendant mille cinq cent ans (El Obeid 0 et 1), la communauté agricole était de structure égalitaire, que l'on travaillait en mettant la récolte des grains en commun, qu'il y avait des éléments qui donnaient une identité (comme la céramique) et qu'à partir d'El Obeid 2 (5500 A.C.) s'initia un moment d'ouverture et des échanges intenses avec d'autres cultures. Ces échanges étaient de nature commerciale (comme l'attestent les sceaux cylindre) et probablement aussi spirituelle (les statuettes provenant de Halaf) ; il y avait échange de connaissances et de technologies (par exemple l'irrigation et le drainage des zones marécageuses).

Parallèlement à cette ouverture à d'autres cultures, commença un processus de préservation et d'affirmation des particularités de la culture d'El Obeid, qui se reflète dans la production d'une céramique plus sophistiquée. Nous pourrions aussi en déduire que les structures disséminées dans la ville, qui répondaient auparavant à un travail collectif, sont devenues les greniers réservés à un secteur ou peut-être à un clan spécifique.

Peut-être que ces clans ressentirent la nécessité d'affirmer leurs propres particularités dans le tissu urbain, ce qui amena à la différenciation de quartiers plus opulents que d'autres. D'autre part, le commerce impliquait que quelqu'un possède certains biens et qu'il les échange dans d'autres cités contre d'autres biens. Ce sont des exemples pour montrer que des processus se développent sans grande visibilité jusqu'à un moment où tout cela devient visible dans un changement plus évident.

La période d'El Obeid 3 (5300-4700 A.C.) correspond à la fin des sociétés agricoles fondées sur une organisation paritaire et coopérative. Une nouvelle forme d'organisation émerge, celle qui se développera sans interruption durant les deux millénaires suivants.



Excavations du premier temple
d'Eridu, culture d'El Obeid



Dynastie sumérienne de Girsu (5000 A.C.)

Nous pouvons le voir dans le cas d'*Eridu*⁵², un établissement de la culture d'El Obeid au bord du golfe Persique (voir la carte). À ce niveau (El Obeid 3), les habitants ont construit une vaste esplanade centrale de 130 m² comprenant une ample salle centrale aménagée d'un podium et de banquettes pour s'asseoir. Ces édifices sont prestigieux en raison de leur position dominante et non d'une désignation religieuse car nous n'y avons trouvé aucun objet de culte. Ils dénotent une relation hiérarchique parce qu'ils instaurent des niveaux entre le podium et les personnes assises plus bas.

À Eridu, la céramique cessa d'être un élément identitaire et elle devint plus massive, sans grands ornements ou décors. Cette culture va se développer rapidement. Sa structure sociale sera rapidement adoptée par la culture de Halaf. La même tendance a été observée pendant la période d'El Obeid 4 (4700-4300 A.C.) et d'El Obeid 5 (4300-3700 A.C.). La céramique d'El Obeid 5 est beaucoup plus simple et semble correspondre à une fabrication en nombre. Les figures féminines faites en terre cuite sont produites en grande quantité. Leur corps est fin et elles portent une décoration en forme de voile sur les épaules. Elles ont également un crâne allongé.



Image du roi-prêtre, 4000 A.C., pierre calcaire, 30 cm, musée du Louvre



Figurine hybride de femme lézard, El Obeid 2

Selon moi, la rupture entre les deux principes féminin et masculin se produit à cette période (El Obeid 2 et 3). Les réponses collectives et les greniers communs disparaissent. La tendance à la propriété privée semble se consolider comme le montre l'augmentation des échanges commerciaux et des sceaux cylindriques représentant des marchandises. L'espace central de la

⁵² Eridu fut la plus ancienne cité de Mésopotamie. On y a découvert dix-neuf niveaux d'installation dont treize d'entre eux attribués à la période d'El Obeid. Le noyau urbain d'Eridu comprenait le temple de Enki dénommé la "Maison de l'Aquifère" ou "Maison des Eaux", en l'honneur du dieu Enki, le Seigneur des eaux.

cité, dédié à la déesse et à son consort, change de vocation.   la place, on construit des terrasses surélevées (qui deviendront plus tard des ziggourats) insistant ainsi sur les relations hiérarchiques. Les quartiers qui avaient tendance à se ressembler commencent à se distinguer les uns des autres. Ces différences vont continuer à se renforcer au cours des périodes suivantes.

Une chose semblable se produisit dans des villes comme Uruk ou Tell Uqair⁵³. Des édifices monumentaux furent érigés au centre de la cité. En Mésopotamie centrale, les organisations communautaires s'orientèrent vers une organisation hiérarchique.

Une noblesse s'établit qui détenait un certain pouvoir, qui contrôlait et s'enrichissait du commerce de biens. On a également mis au jour une statuette masculine de 30 cm de hauteur. Cette même figure apparait sur de nombreux sceaux cylindriques : il s'agit du roi-prêtre. Ce nouveau symbolisme porte un message clair : la semence, la graine est la force génératrice. Ce qui la contient, que ce soit l'utérus ou la terre, devient secondaire.

3. La cité de Uruk

Pendant la période d'El Obeid 5 (3800 A.C.) est apparue celle d'Uruk. La zone marécageuse où se situe Uruk⁵⁴ devient une plaine très fertile grâce au système de drainage et d'irrigation. La richesse se voit dans la période d'Uruk niveau VI avec la construction de temples grandioses comme le "Temple des Mosaïques".



Site archéologique d'Uruk, ruines du temple de Gareus

C'est au cours de la dernière période d'Uruk, appelée Uruk récent (entre 3100 et 2900 A.C.) que vont se mettre en place une nouvelle organisation sociale et un nouveau mode de vie, très proches de ce que sont nos villes actuelles. Dans la partie occidentale d'Uruk, on avait érigé le "Temple

⁵³ D'après les caractéristiques de leur céramique, ces villes appartenaient à la période d'El Obeid 5.

⁵⁴ La cité-état d'Uruk est celle de Gilgamesh dont on dit qu'il avait fait construire le temple à Eanna et les murailles de la ville. La cosmogonie de la mythologie sumérienne raconte que la matière première de l'univers était formée des eaux douces et des eaux salées, représentées par Apsu et Tiamat. C'est à Uruk que sont apparues les premières tablettes cunéiformes.

Blanc"⁵⁵ et, dans la zone plus à l'est, "l'Eanna"⁵⁶. Ce complexe, éloigné du reste de la ville et ressemblant à un ensemble palatial, dénote une forte hiérarchisation sociale.

La ville se transforme en un centre économique et administratif, la population n'y participe pratiquement pas. Les villages autour d'Uruk approvisionnent la ville en nourriture. Le sceau cylindrique de pierre devient le signe distinctif du pouvoir naissant.

S'en est fini de la manière archaïque de compter les biens et les marchandises, maintenant on travaille sur un support en argile pour les administrer et en faire la comptabilité. C'est sur cette même base de tablettes en argile que bientôt l'écriture apparaîtra. On a découvert à Uruk plus de cinq mille documents écrits. La majorité d'entre eux sont des registres comptables de la production agricole, des animaux, des marchandises, de l'administration des terres et de l'emploi de la main d'œuvre. Cependant, certains d'entre eux contiennent la liste des titres de noblesse et d'autres décrivent les principales professions selon une hiérarchie établie.



Détails de la façade de l'Eanna



Objets de cultes découverts dans l'Eanna (le temple d'Inanna) à Uruk.

Au sommet de la pyramide sociale apparaît un personnage dont le titre ou le nom est "roi". L'iconographie confirme l'existence de ce personnage ayant un statut privilégié. Cette iconographie, contrairement aux petites figurines des débuts du Néolithique, se présente sur de grandes sculptures en relief. C'est un personnage barbu, vêtu d'une longue robe ou parfois dénudé. Il apparaît représenté sur des stèles sur lesquelles sont décrites les diverses situations de sa vie quotidienne : sur certaines, on le voit triomphant de ses ennemis, sur d'autres, chassant des lions, présidant des cérémonies collectives ou recevant le tribut de ses subordonnés ; toutes activités qui semblent définir son statut de roi-prêtre. Il incarne le nouvel ordre social dans ce monde hiérarchisé et monarchique qui émerge.

L'avènement d'un monde hiérarchisé et patriarcal, présidé par un roi, finit par s'imposer.

⁵⁵ Le temple Blanc est le temple le plus important d'Uruk. Sa base est une ziggourat, il fut construit entre 3200 et 3000 A.C. pour honorer le dieu Anu.

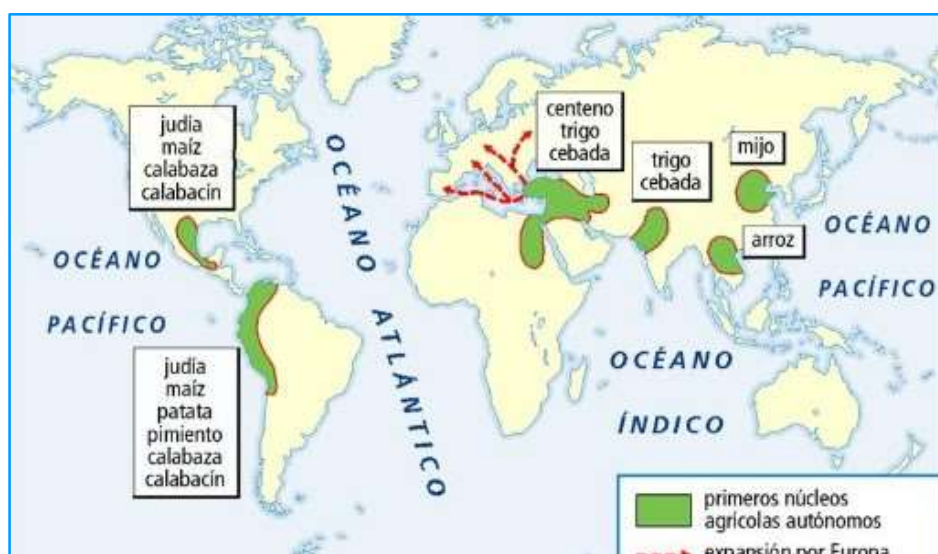
⁵⁶ L'Eanna est le Temple des Cieux dédié à la déesse Inanna. L'Eanna était le centre économique et du pouvoir de la cité d'Uruk. De là, on administrait les biens. La nécessité d'en conserver une trace amena les habitants à travailler sur des tablettes d'argile qui furent ensuite utilisées comme support de l'écriture cunéiforme. Le premier édifice fut appelé le Temple des Cônes de mosaïques (3100 A.C.) du fait des cônes colorés cloués sur sa façade.

4. La déesse combattue et vaincue

Le renversement de ces puissantes déesses, remplacées par un roi-prêtre ou roi divin, s'est produit dans toutes les sociétés du Proche-Orient au moment où se consolidait une monarchie forte.

La fonction de favoriser la fertilité – jusqu'alors pouvoir des déesses – est symbolisé par l'acte d'union symbolique ou réel du dieu ou roi divin avec la déesse ou sa prêtresse. La déesse-mère s'est transformée en épouse ou consort du principal dieu masculin.⁵⁷

Pour assurer le lignage patriarcal, les hommes devront contrôler la sexualité des femmes. C'est ainsi que s'entend l'affirmation de Gerda Lerner.



Les premiers noyaux agricoles autonomes, leurs cultures et leur expansion vers l'Europe à partir du VII^e millénaire A.C.

Marija Gimbutas fixe la fin du matriarcat dans la vieille Europe au début de l'Âge du bronze, entre 4300 et 2800 A.C. Elle l'attribue principalement à l'invasion de peuples Kourgans venus de l'Est, de la vallée de la Volga (des steppes russes) et la décrit comme une invasion masculine extrêmement agressive⁵⁸. Ils adoraient le dieu du Ciel, ce qui est le propre des religions chamaniques. Leur influence se ressentira dans les représentations du panthéon masculin qui commence à se dessiner à partir de ce moment.

Nous n'avons parlé ici que du Levant et de l'Europe. Il est important d'observer que cette transformation des sociétés matriarcales en sociétés patriarcales s'est produite partout. Elle s'est produite en Extrême-Orient, en Chine, en Amérique. Elle s'est produite en des points qui n'étaient pas connectés entre eux et cela soulève de nombreuses questions.

Malgré l'installation d'une organisation patriarcale, les déesses ont continué à être présentes pendant plusieurs millénaires ; c'est ce que déduit Karen Rohn.

⁵⁷ LERNER Gerda, *Op. cit.*

⁵⁸ GIMBUTAS Marija, *Op. cit.*

Lors de la désintégration des sociétés matriarcales, les déesses féminines continuèrent à exister dans la religiosité des peuples, mais en modifiant leur position dans le panthéon divin et dans les centres de pouvoirs des nouveaux empires en formation. Le culte officiel de la déesse se développa dans un champ spécifique d'influence et servit les intérêts et les directives du roi.

Elle n'était pas au centre mais elle n'avait pas non plus disparu. Sa force résidait dans les sanctuaires, les cavernes, au sommet des montagnes.⁵⁹



Sceau cylindre de la lutte de Tiamat contre Marduk, British Museum

Dans l'Enuma Elish⁶⁰, on raconte l'anéantissement de la déesse par le dieu Marduk. Tiamat est une déesse primordiale ; en raison de ses caractéristiques, elle est une déesse ancienne du Paléolithique.⁶¹ Pour Mircea Éliade, le mythe doit valoriser la figure du futur dieu Marduk et il le fait en surchargeant Tiamat⁶² et les dieux des époques primordiales, d'attributs démoniaques.

Tiamat n'est plus seulement la totalité chaotique primordiale qui précède toute cosmogonie, elle finit par se révéler créatrice d'innombrables monstres, transformant ainsi sa capacité de régénération en quelque chose de négatif. Comme le présente l'Enuma Elish, le processus créatif du monde est rapidement mis en péril par le désir d'Apsu d'anéantir les jeunes dieux.

⁵⁹ ROHN Karen, *Op. cit.*

⁶⁰ L'Enuma Elish [L'Épopée de la Création] était récitée lors des fêtes de l'An Nouveau dans la ziggourat de Babylone, appelée Etemenanki. L'Enuma Elish a été écrit pendant le règne de Hammurabi (1792-1750 A.C.) car le poème mentionne l'Esagil, le temple de Marduk.

⁶¹ Il semble possible d'affirmer que les populations paléolithiques possédaient un certain nombre de mythes, tels que les mythes cosmogoniques et les mythes des origines (l'origine de l'homme, de la chasse, de la mort). Un exemple de mythe cosmogonique parle des eaux primordiales et du créateur représenté sous la forme d'un animal aquatique qui descend au fond de l'océan pour y puiser la matière avec laquelle il va créer le monde. La large diffusion de cette cosmogonie et de sa structure archaïque indique qu'il s'agit d'une tradition héritée de la plus ancienne préhistoire. ÉLIADE Mircea, *Op. cit.*

⁶² Tiamat représente la mer ou les eaux salées, tandis que son consort Apsu est la masse d'eau douce sur laquelle flotte la terre. Du mélange des eaux douces et salées naissent d'autres couples divins. ÉLIADE Mircea, *Op. cit.*



Stèle représentant le dieu Shamash (dieu tutélaire de la justice) assis sur son trône à droite, portant la tiare et tenant dans ses mains les attributs du pouvoir.

Le meurtre d'Apsu est le résultat d'un conflit entre deux groupes de dieux. Tiamat est poussée par les dieux de son camp à venger la mort d'Apsu. Elle finit par être impliquée malgré elle et à lutter aux côtés de ses propres créations, monstres, dragons et plantes vénéneuses contre Marduk, proclamé roi ou chef de l'autre camp.

Les attributs de Marduk pour aller au combat sont l'arc et le carquois, un filet, une masse. Ses vêtements brillaient au soleil (comme s'ils étaient de métal). Ses attributs sont ceux d'un dieu patriarcal : il porte l'éclair sur son front. Les attributs de Tiamat par contre sont une plante qui expulse du poison, ses incantations et ses formules. Elle est la déesse primordiale et également, la déesse agraire.

Marduk va la neutraliser très rapidement :

Marduk lâcha les ouragans qui pénétrèrent en elle et il lança la flèche qui lui transperça le ventre. Ensuite, il lui arracha ses obscures entrailles jusqu'à la laisser sans vie.

[...] Qingu fut dépouillé des Tablettes du Destin et Marduk les plaça sur sa poitrine.⁶³

Marduk⁶⁴ réordonna l'univers grâce à ces nouveaux pouvoirs, en écartant la déesse et en utilisant son corps pour créer la nature. Il redéfinit le temps, il désigna les nouveaux dieux et il proposa une nouvelle origine à l'être humain : du sang de Qingu, le chef des Anunnaki (les monstres créés par Tiamat), il fit l'homme.

Nous pourrions dire que dans tout ce que fait Marduk pour se venger de Qingu (qui mena la guerre contre lui), on perçoit une proto-justice qui s'appuie sur la vengeance, et la corruption. Peut-être que ceci a été ajouté au moment où l'on gravait le poème sur les tablettes d'argile puisque l'Enuma Elish a été écrit en cunéiforme à la fin du II^e millénaire, sous le règne

⁶³ SILO, *Mythes Racines Universels*, Mythes assyro-babyloniens, La guerre des dieux et la création du monde, Éditions Références, Paris, 2005, p.34-35.

⁶⁴ La représentation des attributs guerriers de Marduk est révélatrice de l'existence du bronze (l'alliage d'étain et de cuivre nécessite de manier des températures de 900 degrés) et peut-être du fer (la fonte du fer nécessite une température de 1300 degrés). Ceci implique un maniement de températures beaucoup plus élevées que ce n'était le cas au début du Néolithique lorsque la cuisson de la céramique a été réalisée à une température de 800 degrés.

d'Hammourabi. Ce dernier est à l'origine du fameux "Code d'Hammourabi"⁶⁵, code qui influence aujourd'hui encore la façon de concevoir la justice.

Marduk continuera à réaliser les principales cérémonies à la déesse agraire d'autrefois, telle la hiérogamie. Mais désormais, ce sera lui le grand prêtre et il s'unira à sa consort, la déesse Ishtar (Inanna) ou à la prêtresse la représentant.

5. Sous le patriarcat, les attributs de la déesse sont redéfinis

Je voudrais maintenant mentionner quelques exemples de la manière dont les attributs de la déesse furent redéfinis dans ce nouvel ordre social.

Il me semble important de préciser que les mythes qui furent inscrits en écriture cunéiforme sur les tablettes d'argile⁶⁶ sont des récits beaucoup plus anciens et qu'ils ont été véhiculés durant des millénaires par la tradition orale.

La déesse Inanna (sumérienne) et Ishtar (akkadienne)



Le mariage sacré d'Inanna et de Dumuzi

⁶⁵ Code d'Hammourabi : premier ensemble de lois en Babylonie. Le fait qu'il fut gravé sur une stèle aida beaucoup à sa diffusion. Sur cette stèle, sont énumérées les lois que le roi Hammourabi a reçues du dieu Shamash, dieu de la Justice. Le Code d'Hammourabi servit plus tard de fondement à la justice en Occident.

⁶⁶ Les tablettes furent découvertes dans les ruines de la bibliothèque de Ninive, la bibliothèque la plus importante du Proche-Orient. Elle fut construite sous le règne d'Assurbanipal (669-627 A.C.).

À Uruk, cité que nous étudions avec ses ensembles palatiaux, l'ancienne déesse était personnifiée par Inanna. Quand le roi-prêtre apparaît, cette déesse de la mythologie sumérienne⁶⁷ sera invoquée comme la protectrice de la ville et ensuite, elle perdurera dans le monde akkadien sous le nom d'Ishtar. Cependant, ses attributs et sa signification changeront puisqu'à partir de ce moment-là, elle deviendra *la déesse de l'amour et de la guerre*.

Son attribut de protection – attribut qui protégeait toute l'espèce et qui participait à sa survie – sera désormais invoqué pour protéger les guerriers lorsqu'ils partaient à la conquête de nouveaux territoires ou de nouvelles villes. Elle sera vénérée par les souverains babyloniens et assyriens comme la grande protectrice les assistant pour vaincre les peuples qu'ils assiégeaient et combattaient. Il me semble important d'observer que les attributs de l'ancienne déesse s'adaptent à un contexte guerrier et que ses attributs sexuels sont mis en avant. La déesse-mère cesse d'avoir ce corps généreux et commence à être représentée de manière plus stylisée et voluptueuse.

Le mariage sacré entre Marduk et Ishtar



La déesse Ishtar, site de Larsa, 1^{ère} dynastie babylonienne, 1894-1595 A.C.



La ziggourat de Babylone

Un autre exemple de la nouvelle signification de la déesse est visible dans les anciennes cérémonies de l'An Nouveau, lorsque se déroulait la hiérogamie, le mariage sacré entre la déesse et son consort. La déesse n'est plus au centre de la cérémonie. Elle se transforme en consort du roi qui occupe maintenant la place centrale.

Lors de la cérémonie de la hiérogamie à Babylone, ville présidée par le dieu Marduk (2000 A.C.), on s'aperçoit que c'est désormais le dieu qui conduit les festivités. La cérémonie se déroulait pendant douze jours, le mariage sacré ayant lieu le dixième jour. Il est probable qu'au moyen des

⁶⁷ La mythologie sumérienne nous est parvenue grâce aux tablettes cunéiformes à travers des récits : L'Épopée de Gilgamesh et l'Enuma Elish. Mais les récits sont bien antérieurs à l'écriture qui apparaît vers 3200 A.C. La religion sumérienne a eu un impact sur toute la mythologie mésopotamienne, se perpétuant chez les Akkadiens, les Babyloniens et les Assyriens. Les divinités de ces trois cultures étaient les mêmes, à l'exception de Marduk.

épreuves de purification et de jeûne qui faisaient partie des rites accomplis les jours précédents, on entrait dans une sorte d'extase⁶⁸. Les cérémonies culminaient par la hiérogamie qui procurait à Marduk, la "vision" de ce qui attendait le peuple durant l'année à venir.⁶⁹

Si on regarde les attributs de la déesse Ishtar sur cette représentation, on distingue des serres d'aigle aux pieds et qu'elle possède également des ailes en plus de ses bras. Elle est souvent représentée avec un corps hybride, comme un être humain ayant les attributs d'animaux ou d'oiseaux, ou encore comme un être mi-humain mi-végétal. Les héros masculins en revanche sont toujours représentés sous les traits d'humains qui marchent, chassent ou tiennent un javelot. Eux sont en action, elle est là, immobile, comme une étoile qui brille. Il est la force active, elle est la force passive, la nature qui contient tout, le creuset qui contient la vie.

Le roi Gilgamesh et la déesse Ishtar

Dans *L'Épopée de Gilgamesh*⁷⁰, l'attitude du roi d'Uruk, Gilgamesh, ne correspond pas avec celle que l'on attend d'un roi face à une déesse puissante. Gilgamesh décide de détruire la forêt de cèdres qui est l'enceinte sacrée des dieux. Non satisfait de cette destruction, il va jusqu'à tuer son gardien, le grand Humbaba. Lorsqu'il sort vainqueur de cet exploit, la déesse Ishtar pose les yeux sur lui. Mais le héros la rejette en lui lançant des paroles blessantes. Son attitude méprisante montre qu'elle n'a plus d'emprise sur lui.

Pour conclure ce chapitre, nous avons étudié comment et quand ce sont produites la dégradation et l'annihilation de la déesse-mère. C'est un processus qui s'observe dès les transformations des établissements humains et pour ceci, nous nous sommes appuyée sur les observations des niveaux de la culture d'El Obeid sur une période de trois mille ans. Durant deux mille ans, on observe des structures sociales égalitaires avec, au centre des installations, les entrepôts de stockage du travail collectif. Dans ce même lieu central, sont célébrés la déesse-mère et le mariage sacré.

À partir de 5000 A.C., une nouvelle forme d'organisation sociale apparaît. Au centre de la cité, on construit des édifices monumentaux. Ce ne sont plus des enceintes sacrées mais des palais et des lieux de grands rassemblements. Ce sera l'emplacement des futures ziggourats. Les sceaux cylindriques apparaissent comme signes distinctifs, indiquant les biens et les marchandises. On constate le passage d'une identité collective à une individuelle. Sur les tablettes administratives du VI^e millénaire, on commence à nommer le prêtre-roi qui va représenter le pouvoir et l'autorité.

⁶⁸ Ces procédés étaient connus depuis l'Antiquité et l'on savait que des plantes ou d'autres substances pouvaient créer un tel contact.

⁶⁹ La fête de l'An Nouveau durait douze jours et se déroulait sur la grande Ziggourat de Babylone. Les premiers jours, on lisait l'Enuma Elish et on pratiquait les purifications requises. Le onzième jour, les dieux revenaient, accompagnés de leur Seigneur Marduk pour se réunir à nouveau dans la salle des Destins, Upshu Ukkina, où ils s'étaient assemblés le huitième jour et où ils décideraient du sort du peuple de Marduk (Assur).

⁷⁰ Gilgamesh ou le Poème du seigneur de Kullab, Mythes suméro-akkadiens.

Les transformations des organisations égalitaires et de coopération ont été motivées, à l'intérieur des établissements, par la possession et la commercialisation de biens, la hiérarchisation des professions et métiers, l'installation d'une structure du pouvoir ; et également, par la nécessité qu'ont ressentie les hommes de contrôler la sexualité des femmes en s'assurant de leur propre descendance.

Ces transformations furent aussi produites par des éléments extérieurs aux établissements, tels ceux analysés par Marija Gimbutas : des vagues successives de tribus de chasseurs venant de Sibérie. Elle les appelle les Kourgans. D'autres archéologues les appellent les Aryens. Les Kourgans comme les Aryens étaient des tribus issues d'une tradition chamanique qui avaient pour dieux le ciel, le tonnerre et l'éclair.

La déesse-mère cesse d'être au centre du panthéon mais elle ne peut pas être complètement effacée. Sa force se manifestait dans les sanctuaires hors les murs des cités, et dans les cavernes des montagnes. Par exemple, Cybèle, déesse-mère en Anatolie depuis le Néolithique, est vénérée en Phrygie⁷¹ à Pessinonte où ses cérémonies se déroulaient dans les grottes des hautes montagnes.

À partir de 3000 A.C., la figure centrale de la hiérogamie est celle du roi et sa reine consort est la déesse ou une prêtresse. Les attributs de fécondité et de fertilité de la déesse ne sont plus le cœur de la cosmogonie.

Pour parvenir à cette transformation, il a fallu dénigrer les attributs des anciennes déesses, en affirmant la suprématie du principe masculin. Par exemple, dans l'Enumah Elish, on attribue à la déesse un caractère vengeur et rancunier. Les déesses ne sont plus capables de protéger leur peuple des assauts des tribus étrangères tandis que le roi et les guerriers protègent la ville de leurs armes. La fécondité et la fertilité cessent d'être essentielles. L'important est que la semence grandisse et se reproduise abondamment.

Les entrepôts collectifs de la prise en charge de l'espèce sont déplacés ; à présent, il faut prendre soin de la cité et ceci se fait par les guerriers qui la protègent. Le sentiment individuel apparaît. Chaque clan ou tribu luttera pour les siens et à l'intérieur du clan, chacun aspirera à le contrôler.

Peu à peu, vont s'installer les bases pour que les attributs des femmes (génératrices de vie, protectrices du clan) puissent se développer à l'intérieur d'un cadre prodigué par l'ordre patriarcal.

En synthèse de ce chapitre, nous observons qu'au cours du V^e millénaire, des changements importants se sont produits qui indiquent une rupture avec l'ancienne tendance à la prise en charge conjointe et à une organisation sociale plus égalitaire. Plusieurs éléments apparaissent qui pourraient être à l'origine de cette nouvelle situation : un plus grand échange entre les différentes cultures, les sceaux d'argile qui symbolisent la propriété sur certains biens, des édifices luxueux et imposants dans les villes (les futures ziggourats) reflétant le pouvoir et les richesses et, la figure du roi-prêtre, taillée dans la pierre, en petites figurines votives ou gravée sur les sceaux cylindriques et sur les tablettes d'argile.

⁷¹ Les Phrygiens s'installèrent en Anatolie en 1200 A.C.

Tout ceci se traduit dans une organisation sociale hiérarchisée, dans la dégradation des attributs de la déesse et de ses prêtresses, dans la distribution des fonctions selon le sexe, dans la possession des biens et le contrôle de la sexualité de la femme. Celle-ci se convertit peu à peu en une possession de plus du chef de famille. C'est, à mon avis, le moment où l'ancienne structure unifiée par les deux principes masculin et féminin s'effondre complètement.

Ceci signifie selon moi, qu'il n'y a plus de sentiment de sacralité face au vivant. Il apparaît un sentiment commun qui est celui de la possession : la possession de biens, la possession de la femme, des enfants qui deviennent ma propriété. La sacralité et la possession ne peuvent coexister. Tout cela participe de la rupture.

Les attributs féminins, symbolisés dans le creuset, vont être rejetés et bridés.

V. Conclusions

Dans cette étude, je suis arrivée à distinguer quatre moments du processus de la transformation du matriarcat en patriarcat.



Vénus de Willendorf 28.000 A.C.

Le Paléolithique supérieur (30.000 à 15.000 A.C.)

En réduction symbolique, la coupe ou le creuset est une forme récurrente qui prend soin et protège la vie : c'est la caverne qui abritait les humains, le creuset qui a permis de domestiquer le feu, la terre qui contient la graine, l'utérus qui préserve l'ovule fécondé.

Les Vénus qui apparaissent au Paléolithique supérieur sont une variante de ce creuset. Elles sont les réceptrices de la vie. Les corps généreux de ces déesses sont ceux qui auto-génèrent la vie, qui procréent, qui nourrissent, qui protègent. Ils sont les représentations d'une spiritualité que l'on pourrait appeler le féminin sacré.



Ain Sakhri, culture natoufienne

Le Mésolithique ou pré-Néolithique (15.000 à 10.000 A.C.)

Les conditions de vie extérieures ont changé et les humains sortent des cavernes.

Ils remarquent que la reproduction des plantes et des animaux obéit à des lois cycliques. Ils ont l'intuition que deux forces génèrent la vie mais ils n'ont pas encore une pleine compréhension du phénomène.

Le sacré féminin prend de nouvelles expressions, esquissant sous une forme rudimentaire les deux principes : le principe féminin déjà présent depuis le Paléolithique à travers les Vénus et le taureau, figurant la force vitale.



Déesse-mère Çatal Höyük,
7000 A.C.

Les débuts du Néolithique (10.000 A.C.)

Par l'observation et par l'expérience, on comprend que la gestation de la vie se produit par l'union des deux principes : le féminin qui est le réceptacle, le contenant, le ventre, le creuset ; et le masculin qui est la semence, la graine qui doit être contenue pour pouvoir mûrir, croître et naître à la vie.

Les deux principes sont observables. Ils cessent d'être un miracle hors de portée des humains. Nous sommes au moment de la domestication des plantes et des animaux. La représentation de ce moment est la grande déesse-mère qui tantôt donne naissance, tantôt tient son petit consort dans ses bras. Elle préside à la vie, à la mort et à la régénération ; elle est identifiée au cycle agricole.



Marduk contre Tiamat

La rupture définitive (5000 A.C.)

La semence s'impose comme la chose la plus importante et, dans ce processus, on dégrade le féminin. Le creuset finit par être au service de la semence.

Le creuset est naturalisé, comme s'il faisait partie d'un cycle naturel, comme si le soin apporté à "ce qu'il contient" ne faisait pas partie d'une intention. La semence au contraire est un projet : elle croit, elle se reproduit, elle peuple le monde. L'affirmation du principe masculin se fait en niant la sacralité féminine. Tout ceci a un impact direct sur la façon de se percevoir soi-même et d'organiser le monde. Un nouvel ordre social est né.

La rupture se produit au moment de la domestication de la vie. À ce moment-là, on commence à considérer la semence comme la force génératrice, comme une intention et un projet. En revanche, le creuset ou le réceptacle dans lequel cette semence germe et croît, est naturalisé et dégradé ; il est nié comme projet humain.

Nous arrivons au moment présent où la façon de voir le monde n'a pas beaucoup changé : le creuset qui contient, continue à être naturalisé et mis au service de la semence qui est le principe générateur. La rupture entre les principes féminin et masculin perdure.

Cependant, on commence à se rendre compte que quelque chose a été dégradé, ce creuset, ce contenant qui est en soi un projet, une intention. L'avoir naturalisé nous a conduit à une catastrophe de grande ampleur. Ce sont des principes qui se complètent et qui ne peuvent exister dans une relation de domination. Dans notre vision, nous valorisons la semence, la graine, la force génératrice, l'impulsion qui se concrétise dans des projets. Nous avons considéré comme naturel le creuset, c'est-à-dire tout ce qui permet qu'un projet arrive à bon terme.

Je finirais cette investigation par un monologue de l'antique déesse Prométhée⁷² qui, à l'aube des temps, a offert aux humains l'étincelle de feu :

*Ainsi ont-ils vécu au long de ces millénaires, piétinant la vie que j'ai protégée si longtemps.
Et le feu que je leur ai offert pour survivre, ils en ont fait des armes pour tout détruire.*

*À les voir aujourd'hui si confus et souffrant autant,
La compassion m'a envahie et j'ai renoué avec le feu sacré qui est en eux.*

En cette époque où je réapparais, la vie est générée de multiples façons. Les anciennes croyances tombent comme des feuilles sèches.

*Face à tant de contradiction, je m'introduis maintenant dans les rêves des mortels
et je leur murmure à l'oreille : écoute en ton intérieur, la déesse renaît à nouveau.*

⁷² Monologue poétique de notre propre création.

VI. Ma propre élaboration poétique

La voix de Prométhée, la déesse du feu :

*Quand dans les hauteurs, le ciel n'avait pas été nommé,
et dans les profondeurs, la terre n'avait pas été mentionnée
On entendait seulement le battement de la vie sans rien d'autre.
On entendait le rugissement des volcans, le tonnerre des tempêtes,
Le sifflement du vent. Le silence du repos.*

*Apparurent les mortels, survivant à peine dans le chaos.
J'ai été émue par ces êtres sans défense,
Peut-être à cause du soin avec lequel ils protégeaient leurs petits
Peut-être à cause de leur crainte et de leur chagrin face à leurs morts.*

*Alors j'ai laissé la lave ardente s'écouler au loin.
Elle avalait tout sur son passage.
Les animaux s'enfuyaient terrorisés devant cette boule de feu qui s'avavançait.
Eux aussi couraient avec leurs petits dans les bras.
Quand je les ai appelés, certains se sont arrêtés dans leur course,
et dans un geste d'audace folle, ils ont emporté quelques braises incandescentes.*

*Je leur ai appris à alimenter le feu, à le choyer, à l'assoupir,
à le maintenir dans les braises afin qu'il ne dévore pas ce qui le contenait,
à le nourrir pour qu'il ne meure pas complètement.
C'était les mêmes soins que pour leur fragile progéniture.*

*Grandes furent leurs conquêtes en conservant mon feu.
Ils purent survivre aux périodes de grands froids,
Ils purent conquérir des heures sur l'obscurité.
Ils se sont liés d'amitié avec lui pour cuire leurs viandes et leurs racines.
Et ils se sont endormis près de lui qui les protégeait des autres animaux.*

*Alors, j'ai chanté pour eux, pour les encourager :
"Je vous ai donné le feu qui illumine la nuit.
Le feu sacré qui appartenait aux dieux, je l'ai volé pour vous.
Pour éclairer votre foyer
Pour qu'il tienne chaud à vos enfants, et aux enfants de vos enfants.
Je l'ai aussi caché dans le silence des roches millénaires.
Et quand vous les frappez, vous en faites jaillir des étincelles de lumière
qui illuminent l'humanité, autant de fois que vous le voulez."*

*Mais mon geste n'est pas passé inaperçu :
Il m'a valu la colère des dieux pour leur avoir procuré ce qui était interdit.
Ils m'enchaînèrent à un rocher mais le châtement fut bien pire :
Mais j'aurai le temps de raconter ce qui est arrivé.*

*Bien des millénaires plus tard, le monde avait changé
Ma relation avec les humains s'était transformée.
Je n'étais plus la déesse qui était en tout
Pour devenir celle qui nourrit, qui protège et qui donne la vie.*

La voix de la Vénus de Willendorf :

*Ils sont angoissés par ce monde imprévisible, mais je les protège.
Ils ont faim et je les nourris.
Ils se perdent dans la neige en suivant un animal, et je les ramène chez eux.
Ils ont peur d'être dévorés par le tigre aux dents de sabre, et je leur apporte courage et ténacité.
Ils sont à la merci de la tempête et de la foudre, et je les abrite.
J'ouvre mes entrailles pour les protéger du froid.
Au fond de mes utérus, ils peignent leurs visions avec ardeur.*

*Je prends soin de leur progéniture humaine en lui prodiguant chaleur et nourriture.
Je reçois les corps qui retournent à la terre, quand c'est leur heure.*

*De moi, ils apprennent ce qu'ils savent
et ils partagent leurs découvertes exaltés de joie.
Mon corps, mon énergie, mon feu font partie d'eux,
et avec le temps, ils le sauront.*

*Quand les glaces se seront retirées.
La terre se couvrira de forêts, de prairies et de sources.*

La voix de la Vénus de Çatal Höyük :

*Je les ai accompagnés pour qu'ils quittent les grottes et s'enracinent.
Maintenant, je leur apprends à cultiver le blé et l'orge de mon corps,
À planter la graine à un moment de l'année, et à attendre l'apparition de la nouvelle plante.
Je leur montre qu'en rapprochant les chèvres d'un cabri mâle,
les femelles finissent par donner naissance à de petites chèvres.
Je souris complaisamment pendant que le mâle et la femelle s'accouplent,
Et de cette union naît une nouvelle progéniture humaine.*

*De l'union amoureuse des sexes, il en va de même des semailles :
Il y a un temps pour naître, un temps pour grandir,
un temps pour mourir et un temps pour renaître.
Ce sont des actes sacrés car ils recréent la vie.
C'est pourquoi on m'appelle la déesse-mère.*

*Je suis la maîtresse des animaux, de la végétation et des êtres humains.
Je suis le contenant qui reçoit la semence pour générer un nouvel être.*

*La graine, qui dans la terre se transforme en fruit,
La semence, qui dans le ventre de l'animal se transforme en progéniture,
La semence, qui dans le ventre de la mère, devient un enfant.
Cette semence, elle commence à être tout.*

La voix de Tiamat :

*Écoute ma mère la Nuit : on m'a volé mon antique dignité !
J'ai été outragée par les dieux et les humains !
Maintenant, je vis sans honneur, comme une abomination.
Oh non ! Tout mon être exhale l'indignation.*

*Ils ont encensé un des jeunes dieux et l'ont jeté sur moi.
Son habit de métal scintillait comme le soleil à midi.
Il portait l'éclair sur le front.
Et dans sa main, une lance aussi grande que mon corps.*

*Moi, je ne possédais que mes plantes, mes poisons et mes sorts,
mes dragons et quelques monstres.*

*Marduk m'a transpercée de sa lance et m'a dépecée sur place.
Il a pris la tablette du destin et l'a placée sur sa poitrine.
Marduk a réordonné le monde à sa guise, mais il n'a pas pu m'effacer complètement,
De mon corps, il a fait ce qui est en bas et ce qui est en haut,
Les montagnes et les sources, les nuages et les rivières.
De mon corps, il a fait tout ce qui est vivant.*

La voix de Prométhée :

*Je me suis souvenue du châtiment des dieux quand j'ai offert le feu :
En plus de m'entraver par de solides chaînes, ils m'ont vouée à l'oubli.
Chez moi, ils vénéraient les dieux forgerons,
Et se souvenaient de Prométhée comme du titan qui avait donné le feu.
Et la mémoire fragile de la race humaine n'a pas pu s'y opposer.*

*J'ai donc chanté pour eux pendant de longues années :
"Faites la guerre, mortels imbéciles. Ravagez les champs et les villes.
Violez les temples et les tombeaux et torturez les vaincus.
En faisant cela, vous préparerez votre propre destruction !"*

*Ainsi ont-ils vécu au long de ces millénaires.
Piétinant la vie que j'ai protégée si longtemps.
Et le feu que je leur ai offert pour survivre,
ils en ont fait des armes pour tout détruire.*

*À les voir aujourd'hui si confus et souffrant autant,
La compassion m'a envahie et j'ai renoué
Avec le feu sacré qui est en eux.*

*En cette époque où je réapparais,
La vie est générée de multiples façons.
Les anciennes croyances tombent comme des feuilles sèches.*

*Face à tant de contradiction, je m'introduis maintenant dans les rêves des mortels...
je leur murmure à l'oreille : écoute en ton intérieur, la déesse renaît à nouveau.*

Bibliographie

- Campbell Joseph* Les mythes à travers les âges, Éditions Le Jour, Québec, 1993.
Déesses : Mystères du Divin Féminin, édité par Safron Rossi, 2013.
- Caubet Anne* L'Orient Ancien, Études archéologiques du Musée du Louvre,
Pouyssegur Patrick sur la Mésopotamie antique, Éditions Terrail, Paris, 2015.
- Cauvin Jacques* Naissance des divinités, naissance de l'agriculture, Éditions CNRS, 2013.
Interview dans la revue Science et Vie, *La Naissance du sacré*, 1997.
- Cohen Claudine* Femmes de la préhistoire, Éditions Tallandier, 2019.
Conférence au Pôle International de la Préhistoire en 2017,
<https://vimeo.com/208296727>
- Eliade Mircea* Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome 1, De l'âge de pierre aux mystères d'Eleusis, Bibliothèque historique Payot, Paris, 2016.
- Ergas Dario* Unidad, dualismo y libertad en Zaratrustra, Ediciones Hypatia, Buenos Aires, 2017.
- Gimbutas Marija* Diosas y dioses de la vieja Europa, Ediciones Siruela, Madrid, 2014.
- Lerner Gerda* La creación del patriarcado, Ediciones Crítica, Barcelone, 1990.
- Rohn Karen* Antecedentes de las raíces de la Disciplina Energética y Ascesis en el Occidente, Asia Menor, Creta e Islas Egeas, Ediciones Hypatia, Buenos Aires, 2016.
La Brèche, 2018.
<https://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/LaBrecheKarenRohn.pdf>
- Silo* Mythes racines universels, Éditions Références, Paris, 2005.
Notes de psychologie, Éditions Références, Paris, 2012.
Causerie de La Pierre, in *Oficio del Fuego*, Ediciones Leon Alado, Madrid, 2021.
Notes d'École, chapitre Thèmes divers autour du processus humain, mémoire ancienne et mythes universels, document interne, 2003-2010.